

FIL DIRECT

UN MANUEL D'UTILISATION

de L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

En collaboration avec :

www.spiritech.fr

Domaine Public 2023

Titre de l'édition originale en anglais :

Straight Wire

Ability, édition majeure n°4

[environ début juillet 1955]

Le magazine de

DIANÉTIQUE ET SCIENTOLOGIE

ISBN 98-3-907272-66-4



98-3-907272-66-4

TABLE DES MATIÈRES

Article	UN LE FIL DIRECT MODERNE	7
Article Deux	L'HISTOIRE DU FIL DIRECT	17
Article Trois	LA THÉORIE DU FIL DIRECT	25
Article Quatre	LE FIL DIRECT ET LE TEMPS PRÉSENT	39
Article Cinq	LE FIL DIRECT ET LES IMAGES	44
Article Six	LA PSYCHANALYSE ET LE FIL DIRECT	55
Article Sept	COMMENT FAIRE LE FIL DIRECT	60
Article Huit	LA SCIENTOLOGIE ET LE FIL DIRECT	69
	LE CODE DE L'AUDITEUR 1954	75
	À PROPOS DE L'AUTEUR	89

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de

chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

Comme ce livre « Fil direct » est un ouvrage spécialisé, il n'est pas accompagné d'un glossaire. Afin de pouvoir clarifier les termes techniques, nous vous renvoyons au dictionnaire spécialisé français qui peut également être obtenu auprès de la Ron's Org.

ARTICLE UN

LE FIL DIRECT MODERNE

Me fondant sur la théorie que quelqu'un pourrait saisir ce livre et n'avoir que le temps d'en lire quelques lignes ou ne jouir que de facilités limitées pour en assimiler rapidement la matière, je veux vous donner tout de suite le type de Fil Direct qui produit aujourd'hui sur les préclairs des résultats phénoménaux.

Commandement : *Rappelez-vous un moment de ____.*

Nombre de fois que le commandement est utilisé : Jusqu'à ce que le préclair ait un retard de communication aplani, jusqu'à ce qu'il puisse répondre sans difficulté à la question pendant un certain temps.

Communication : Accusez toujours réception par un « OK » ou « très bien » pour chaque réponse donnée par le préclair. Laissez toujours le préclair originer toute communication qu'il souhaite initier, ou commenter le procédé, et accusez réception de sa communication ou de son commentaire. Autrement dit, ne passez pas outre son effort de communiquer avec vous, car ceci réduirait considérablement sa remontée de ton.

Duplication : Assurez-vous que vous, l'auditeur, dupliquez le commandement des quantités de fois, jusqu'à ce que le retard de communication soit aplani, et ne vous laissez pas détourner par un quelconque raisonnement de votre part vers un autre procédé simplement parce que vous ne voulez pas continuer à répéter le commandement.

Application : Dans l'espace vide de la commande, on peut placer n'importe quel sujet de préoccupation ou de considération du préclair, qu'il soit théta ou enthéta.

Exemple : Le préclair est studieux. L'auditeur applique le Fil Direct de cette façon : « *Rappelez-vous un moment studieux*¹. » Le préclair le fait et le dit ou décrit le moment retrouvé. On observera que la première fois peut prendre un temps considérable et que le temps qui s'écoule entre la question et la réponse varie ensuite jusqu'à ce que le retard de communication soit entièrement aplani, ce qui signifie que le procédé peut devoir être poursuivi pendant une demi-heure, une heure ou plusieurs heures. On sait que le retard de communication est aplani quand les réponses sont données sans pause, hésitation, ni commentaire de la part du préclair. Au moment où le préclair dit qu'il s'est souvenu d'un moment ou décrit le moment dont il s'est souvenu, ce qui est facultatif, l'auditeur dit « *OK* » ou « *très bien* », accusant réception à la communication du préclair, moment auquel l'auditeur pose à nouveau la question exacte. Un symptôme supplémentaire d'un procédé aplani est que le préclair ne sera plus studieux. Mais comme les préclairs ne savent pas à quel point ils sont studieux, il vaut mieux continuer le procédé jusqu'à ce que le retard de communication soit aplani. Il n'est pas nécessaire que l'auditeur demande chaque fois de **nouveaux** moments. Le préclair peut se rappeler la même fois s'il le désire.

¹ La raison pour laquelle nous avons utilisé « studieux » ici au lieu de « fatigué » ou « mort » est pour garder le lecteur dans le temps présent. Nous voulons qu'il obtienne les données et non la paralysie.

Phénomène observé : On observera le phénomène de la piste du temps en posant cette question du Fil Direct. Il se manifestera de la façon suivante : Les premières réponses du préclair seront probablement relativement proches du temps présent, puis plus éloignées dans le passé, après quoi il commencera à progresser (à un moment donné, il commencera à progresser vers l'avenir) et reviendra près du temps présent, puis s'éloignera à nouveau dans le passé, puis entrera dans l'avenir. Autrement dit, le préclair donnera un moment où il était studieux ; **il y a un jour environ**, puis où il était studieux **il y a un an environ**, puis **quand il était un enfant studieux**, puis **quand il avait seize ans** et était studieux, puis quand il était studieux **l'an dernier**, puis quand il était studieux **il y a trois jours**, puis quand il était studieux **il y a 8 ans**, puis quand il était studieux **hier**, et ainsi de suite.

Autrement dit le préclair balaie du haut en bas de la piste du temps. La précaution à observer à cet égard est la suivante : ne quittez jamais le procédé lorsque le préclair se souvient de moments qui sont loin dans le passé. Arrêtez le procédé lorsque le préclair se souvient de moments relativement proches du temps présent. Sinon, vous bloquez le préclair sur la piste.

But du procédé : Le but de nombreux procédés est d'augmenter l'autodétermination du préclair. La mémoire est un automatisme qui n'est pas sous le contrôle du préclair. En prenant en mains les automatismes de la mémoire et de l'oubli, le préclair est capable d'une plus grande autodétermination. Etant donné qu'on pourrait dire que toute masse est mémoire, vous comprendrez vite que le Fil Direct conduit au contrôle de la masse.

Prérequis pour la séance : Il doit y avoir un auditeur présent, un préclair, un lieu où auditer et une période de temps pour effectuer l'audition.

Lorsque la séance a commencé : La séance est réellement en route et le procédé est prêt à être administré uniquement lorsque le préclair est conscient du fait qu'un auditeur est présent, que *lui*, le préclair, est présent, que la salle d'audition est présente, et qu'une séance d'audition est en cours. **La communication réciproque**, ou le fait de demander au préclair de localiser des objets dans la pièce en **remarquant simplement qu'ils sont là** (procédé inférieur à celui de la Communication réciproque) doit être alors poursuivi jusqu'à ce que le préclair soit conscient de son environnement et de la situation.

Sur quel préclair utiliser le Fil Direct : Le Fil Direct peut être utilisé sur tout préclair **conscient de son environnement, de l'auditeur, de la séance d'audition et qui a de la réalité sur le but de l'audition**. Ceci se remarquera au fait que le préclair est en assez bonne communication réciproque avec l'auditeur. On ne doit pas utiliser le Fil Direct sur des préclairs qui ont une piètre communication réciproque.

Sujets auxquels on peut appliquer le Fil Direct : On peut appliquer le Fil Direct à **n'importe quel sujet ou condition**. On découvrira que les procédés du Fil Direct sont **probablement la meilleure façon de résoudre les Cas Noirs**. La résolution du cas noir est en fait, contenue dans le commandement tout simple : « *Rappelez-vous un moment où vous regardiez du noir.* » Toute l'échelle de **se cacher à sérénité** peut être utilisée avec un changement de ton considérable chez le préclair. La clé de l'extériorisation se trouve dans le commandement :

« *Rappelez-vous un moment où vous étiez dans un corps ou associé à un corps.* » Les anomalies, les déformations physiques ou les conditions de toute sorte peuvent être utilisées avec succès sur la base du Fil Direct ci-dessus.

Je vous ai donné ce bref résumé du Fil Direct, non parce que c'est tout ce qu'il y a à dire à ce sujet, mais parce que je voulais vous donner l'essentiel précis de ce qui est présenté dans le Fil Direct moderne, de la manière la plus rapide et la plus efficace possible, afin que vous puissiez l'utiliser sans avoir à parcourir une grande quantité de documentation. Néanmoins, pour utiliser le Fil Direct, une personne devrait savoir quantité de choses sur le Fil Direct. Alors qu'il pourrait simplement utiliser les éléments essentiels ci-dessus et pourrait produire un changement considérable dans un cas sur n'importe quel sujet, un auditeur qui n'est pas compétent serait freiné par le facteur de duplication. Il aurait tendance, bien sûr, avec de très bons alibis de sa part, à abandonner le commandement lui-même, avant que le procédé ne soit aplani. Il aurait tendance à changer le commandement en quelque chose d'autre. Il aurait tendance à se lancer dans des incursions connexes du procédé, puisque de nombreux commentaires, considérations et phénomènes surgiront pendant le déroulement du Fil direct. L'autodiscipline nécessaire pour continuer un commandement d'audition encore et encore, n'est pas une mince affaire. En fait, nous pourrions dire qu'un auditeur qui n'a pas lui-même eu beaucoup d'exercices de duplication se trouverait très réticent à répéter cet ordre d'audition à un préclair pendant une longue période. Cependant, cela ne veut pas dire qu'un auditeur lui-même en mauvaise condition, connaissant ce fait, ne pourrait pas alors serrer les dents, s'engager

et poursuivre une communication réciproque avec le préclair, et continuer à poser cette question d'audition encore, et encore, et encore, jusqu'à ce que le cas du préclair soit résolu. Non seulement cela est possible, mais cela a été très souvent fait. Et en fait, nous avons beaucoup de respect pour les auditeurs qui, bien qu'ils soient eux-mêmes dans un état relativement médiocre, continuent à produire des progrès considérables chez les cas. Bien entendu, nous sommes plus enthousiastes à l'égard des auditeurs qui sont en bonne forme et qui produisent de bons résultats, mais nous ne pouvons qu'admirer la persévérance dont font preuve certains auditeurs pour mener à bien des procédés se situant au-dessus de leur propre niveau.

Ce n'est donc pas parce que nous disposons d'un Fil Direct moderne qui est étonnamment exact dans son application et très prévisible dans ses résultats, que nous devons éliminer tous les autres procédés. Les Six Étapes de Base, réalisées comme elles le sont aujourd'hui, sont bien sûr d'une grande valeur et ne doivent pas être éliminées simplement parce que nous avons un Fil Direct plus efficace, plus exact et plus simple.

Il y a une précaution particulière à observer lors de l'administration du Fil Direct : **un préclair réagira très souvent sans retard de communication à un procédé qui est au-dessus de son niveau**. Il ne se sentira pas bien durant le procédé, il ne s'améliorera pas au cours du procédé, mais il n'aura pas non plus de retard de communication durant le procédé. Le procédé est plus ou moins effectué par un circuit. Il se fait sans aucune réalité et n'implique pas du tout le préclair. Il faut descendre suffisamment bas pour qu'un retard de communication se développe chez le préclair. Maintenant, si vous deviez parcourir le

Fil Direct sur un préclair et obteniez simplement des réponses toutes les deux ou trois secondes et continuiez à obtenir des réponses pendant une longue période de temps, vous découvririez à la longue que le procédé n'améliorait pas le préclair. La raison pour laquelle le procédé n'améliore pas le préclair est qu'il dépasse le préclair et que celui-ci n'a aucune réalité sur ses rappels ou ses réponses. Dans un tel cas, il serait très sage de commencer en dessous de la communication réciproque, et de demander au préclair de repérer des objets dans la pièce. Il ne s'agit pas d'aller vers eux, ni d'effectuer un 8-C qui se situe au-dessus du Fil Direct sur l'échelle des tons, mais simplement de regarder alentour et de trouver qu'il y a une chaise dans la pièce, qu'il y a une table, et ainsi de suite. Faire cela pendant un certain temps oriente le préclair et on découvre qu'il entrera en communication réciproque avec l'auditeur. Une communication réciproque concernant la vie quotidienne du préclair devrait alors s'ensuivre, et après cela, la R2-20, PROBLÈMES ET SOLUTIONS, devrait être aplani, car le préclair qui manque de problèmes et qui est incapable d'arriver à des solutions n'est probablement pas à même d'abandonner un quelconque problème de cas et n'est probablement pas à même d'arriver à une quelconque solution. Nous comprenons donc qu'il y a en fait trois points en dessous du Fil Direct. Or, un préclair qui aurait besoin de parcourir longuement les Problèmes et Solutions est susceptible, assez curieusement, de ne pas avoir de retard de communication sur le Fil Direct et également de ne pas s'améliorer. Ainsi, la réalité du préclair sur la question ou la réponse est très faible et il est simplement contrôlé par l'auditeur. L'auditeur fait parcourir plus ou moins toutes les machineries du préclair, une bizarrerie que nous observons dans certaines séances d'audition. Bien que l'auditeur

fasse parcourir les machineries du préclair, ni l'auditeur ni le préclair n'en sont conscients. L'auditeur n'en est pas conscient parce qu'il préférerait ne pas l'être, et le préclair n'en est pas conscient parce qu'il n'est pas conscient de grand-chose de toute façon.

Tout comme une automobile ne se soucie guère de savoir qui la conduit, certains préclairs bas de ton ne se soucient guère de savoir qui parcourt les circuits.

Une variante du Fil Direct Moderne, un petit peu plus ancienne mais toujours aussi efficace est la suivante: « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas de vous souvenir* » et « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* ».

Ces deux commandements sont parcourus indépendamment l'un de l'autre, pas en alternance, et chacun est aplani. Ce sont des commandements très, très efficaces. Il est remarquable que « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* » secoue les gens qui sont tellement désespérés, qu'un retard de communication de plusieurs heures peut résulter de la question. Ces gens ont peur d'oublier quoi que ce soit. Il s'agit d'une audition très, très efficace qui n'est pas à rejeter. Elle peut être utilisée un peu plus bas sur l'échelle que le Fil Direct Moderne, mais c'est plus lent.

Un auditeur devrait tester le Fil Direct très rigoureusement sous la forme recommandée ci-dessus avant de se forger une opinion honnête à son sujet. Il devrait observer que l'audition du Fil Direct sur un préclair très bas de ton ne produit ni retard de communication, ni amélioration du préclair. C'est la première

chose qu'il devrait apprendre à ce sujet. Puis il devrait apprendre qu'audité à sa place adéquate sur un préclair en communication réciproque et en bonne condition, elle produit des résultats remarquables et stables qui durent très longtemps. Ce n'est pas un procédé astucieux. Il s'agit d'un procédé de type « cheval de labour », mais une fois que le préclair est monté sur l'échelle, il y reste. La stabilité continue du préclair longtemps après la séance est une chose très désirable. Les résultats-éclair obtenus par une « astuce » ne sont parfois pas durables. Un auditeur devrait aussi apprendre qu'il est capable de répéter lui-même la même question des quantités et des quantités de fois sans la varier et sans s'ennuyer au point d'abandonner la séance. Rappelez-vous que lorsque l'auditeur quitte la séance d'audition (bien qu'il soit toujours là pour donner les commandements d'audition), il arrive parfois que très peu d'audition soit faite, car une séance d'audition doit nécessairement avoir un auditeur et un préclair présents et de l'audition en cours.

Vous serez surpris d'apprendre que ce procédé est un procédé spécifique pour un cas noir (Black case) et qu'il soulage la noirceur du cas noir. Et, après et au-dessus du niveau du cas noir, ce procédé est spécifique pour la non-extériorisation et produira une extériorisation si « *Rappelez-vous un moment où vous étiez dans un corps ou associé à un corps* » est employé sur une période de temps suffisamment longue.

Il y a beaucoup plus de choses à savoir au sujet du Fil Direct. Il y a beaucoup de phénomènes qui se produisent sur le Fil Direct et de nombreuses autres données à étudier concernant le Fil Direct. Cependant si l'auditeur veut prendre la peine de les étu-

dier, il doit d'abord apprendre ce que nous entendons par Fil Direct Moderne et qui est décrit ci-dessus avec précision.

ARTICLE DEUX

L'HISTOIRE DU FIL DIRECT

L'ancien auditeur de Dianétique n'aura aucune peine à se remémorer les premiers temps du Fil Direct.

Autrefois, le Fil Direct était l'un des procédés les plus complexes, astucieux et intuitifs connus. Certains auditeurs étaient excellents dans ce domaine, mais ils étaient les seuls à posséder cette compétence. Il y avait des quantités énormes d'auditeurs qui n'ont jamais réussi à faire fonctionner le Fil Direct.

Le Fil Direct de l'ancien système de Dianétique, réalisé de façon experte, a souvent produit des résultats si fascinants que les auditeurs se sont alors spécialisés dans ce domaine, mais, comme il a souvent échoué, leur spécialisation a été tempérée par une recherche incessante d'un autre procédé qui ferait le travail avec plus d'exactitude.

L'apparition du Fil Direct suivit immédiatement la publication du « Premier Livre » LA DIANÉTIQUE, LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ MENTALE, le 9 mai 1950. J'avais développé le Fil Direct un peu trop tard pour l'intégrer dans le texte de ce livre, mais j'ai enseigné ce procédé aux dix premiers étudiants du 42 Aberdeen Road, Elisabeth, New-Jersey, et j'ai réussi à rendre ces étudiants suffisamment experts dans l'utilisation du Fil Direct pour qu'ils puissent résoudre les problèmes de temps présent des préclairs avec une facilité remarquable.

Voici un exemple de la forme la plus ancienne du Fil Direct : On note qu'un préclair est affligé d'un tic nerveux – le clignement rapide d'un œil. L'auditeur lui demande « *Qui avait cette affliction ?* » et le lui demande avec suffisamment de communication et de discussion pour que le préclair finisse par repérer vraiment **un moment où il observait cette affliction chez quelqu'un d'autre que lui-même**. Aujourd'hui, avec notre compréhension du Procédé de l'Appartenance, tel qu'il a été abordé au Congrès des Scientologues de l'Est du 3 au 6 juin [1955] à l'Hôtel Shoreham à Washington, D.C., cela devient hautement technique, car bien entendu, si cette affliction persiste, c'est qu'il y a une erreur d'appartenance. Mais il est également compréhensible que le préclair lui-même puisse être le créateur de cette condition. Si le préclair a lui-même créé le tic oculaire à un moment donné dans son passé, le fait de se le rappeler chez quelqu'un d'autre ne ferait que renforcer le tic oculaire ; ainsi, le Fil Direct ne fonctionnerait pas. Comme franchement, cette condition existe chez environ 50 % des cas, nous aurions certainement, par les facteurs impliquant l'appartenance, une mauvaise compréhension du procédé et un grand nombre d'échecs.

Etant donné qu'une chose ne persiste qu'en cas de fausse appartenance – si la personne elle-même l'avait créée et disait que quelqu'un d'autre l'avait créée, ou disait l'avoir créée alors que quelqu'un d'autre en fait, l'avait créée – nous obtiendrions une persistance de cet espace ou de cette masse. Si une personne avait créé la condition et reconnaissait l'avoir créée, la condition s'évanouirait. Si quelqu'un d'autre, une personne précise, avait créé la condition, nous aurions ici encore une disparition. Ce

n'est que lorsque nous nous méprenons ou que nous nous trompons sur la création d'une condition que nous obtenons une persistance. Ainsi, nous pouvons voir que le tout premier Fil Direct dépendait dans une large mesure de la désignation de l'appartenance correcte ; et le rappel de l'appartenance correcte, en se rappelant l'observation de la condition chez quelqu'un d'autre, serait alors suffisant pour entraîner une diminution de la condition.

Par conséquent, pour répétition, le Fil Direct ne fonctionnerait donc pas sur des conditions que la personne aurait elle-même créées, tant que le commandement d'audition serait : *« Rappelez-vous un moment où vous avez observé cela chez quelqu'un d'autre. »* Ce commandement devrait être enrichi de : *« Rappelez-vous un moment où vous avez décidé que c'était une bonne chose. »* Et si ces deux commandements avaient été utilisés sur toute condition et si nous avions su également ce qu'étaient un retard de communication et la duplication de la question, alors le Fil Direct aurait été très efficace. En fait il est très efficace et très surprenant, mais avec les limitations écrites ci-dessus.

Le premier type de Fil Direct était intéressant dans le sens qu'il n'englobait pas le cas des personnes incapables de se souvenir. Pour gérer ce genre de cas, nous avons inventé une variante, qui consistait simplement à demander au préclair de se rappeler quelque chose, n'importe quoi, et de continuer de se rappeler quelque chose, n'importe quoi, jusqu'à ce que sa confiance en sa propre mémoire atteigne un point où il pouvait se souvenir et ainsi bénéficier des avantages du Fil Direct original. Un exemple de cette variante était de lui demander s'il pouvait

se rappeler quelque chose arrivé aujourd'hui ou quelque chose qu'il avait eu à son petit déjeuner et de continuer à lui demander différentes choses jusqu'à ce qu'il ait une réalité certaine de l'un ou l'autre de ses souvenirs.

Mais ceci aussi était assez limité en termes de procédé, et afin d'améliorer encore les souvenirs, nous avons élaboré ce qui est maintenant connu comme l'Avant-dernière liste de SELF-ANALYSE, qui consiste en : « *Rappelez-vous quelque chose de réel* », « *Rappelez-vous un moment où vous étiez en communication avec quelqu'un* », « *Rappelez-vous un moment où vous éprouviez de l'affinité pour quelqu'un* », « *Rappelez-vous un moment où quelqu'un éprouvait de l'affinité pour vous* » ; ce procédé capitalisait sur le triangle d'ARC que nous avons présenté en juillet 1950, qui a été bien mieux décrit dans le livre NOTES SUR LES CONFÉRENCES de novembre 1950 et considérablement développé dans SCIENCE DE LA SURVIE, écrit au printemps 1951 et publié cet été-là, la liste ci-dessus apparaissant dans SELF-ANALYSE, écrit en septembre 1951.

Succédant à cette « Avant-dernière liste de SELF-ANALYSE », il y a eu le Fil Direct de Validation, dont la théorie consistait à valider tous les bons moments du passé du préclair en lui demandant de se les rappeler. Cependant, une bizarrerie s'est immédiatement manifestée dans l'utilisation du Fil Direct de Validation ; à savoir que le préclair ne se souvenait que d'un certain nombre de bons moments et qu'ensuite il tombait dans des moments vraiment très difficiles. Ce phénomène avait d'ailleurs été observé auparavant en repassant des moments de plaisir, procédé mis au point par Parker Morgan, à Elisabeth, en 1950.

Après le Fil Direct de Validation le sujet entier du Fil Direct tomba plus ou moins en disgrâce et désuétude et l'accent fut mis sur les incidents proprement dits de la « piste totale » et sur quantités de phénomènes découverts dans mes travaux à Wichita. Seule « l'Avant-Dernière liste de SELF-ANALYSE » continua d'être utilisée jusqu'au moment où nous avons mis au point les questions « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas de vous rappeler* » « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* » dans l'une des unités cliniques de l'été 1954. Immédiatement, un grand nombre de limitations du Fil Direct ont été balayées et le Fil Direct est devenu un procédé beaucoup plus important car il obtenait de bien meilleurs résultats. Pour la première fois, nous avons intégré l'idée que l'oubli était un véritable atout. Autrement dit, c'était une aptitude. Une personne oubliait des choses afin de pouvoir avoir des choses. Et en réalisant qu'il s'agissait d'une aptitude et qu'elle était entièrement automatique, nous avons bien sûr la raison pour laquelle les gens n'étaient pas capables de se souvenir. Ils étaient si désireux d'oublier.

Au cours du printemps de 1955, durant la dixième unité clinique, nous avons découvert que « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* » était beaucoup, beaucoup plus important que « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas de vous rappeler* » et nous avons effectué plusieurs tests mettant en évidence la remontée de ton considérable résultant du seul commandement : « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* ». Néanmoins, en raison de l'apparition de choses beaucoup plus intéressantes, nous n'avons pas accordé à ce procédé l'attention qu'il méritait

et, à l'heure actuelle, il n'a pas été testé aussi minutieusement qu'il aurait pu l'être. Il se pourrait très bien que ce procédé succède à de nombreux autres procédés, lequel produirait un résultat stable et continu sur le long terme.

Avec la première unité clinique [5 octobre – 16 novembre 1953] tenue à Camden, New-Jersey, nous avons fait une codification considérable de « l'automatisme » et de la « randomité », (rapport entre la quantité de mouvement prévu et celle de mouvement imprévu) qui avaient été introduites pour la première fois lors des conférences de Philadelphie en décembre 1952. La compréhension de ces deux notions a démontré que **la plus grande automatisme dans laquelle quiconque était engagé était la mémorisation et l'oubli**. Ainsi, les exercices sur la mémorisation et l'oubli étaient bien sûr, très, très importants.

Il faut donc comprendre qu'aucune quantité d'auditions d'engrammes ou de procédés de temps présent ne sauraient venir à bout de ces automatismes hautement spécialisés que sont la mémoire et l'oubli. Et compte tenu du rôle joué par la mémoire et l'oubli dans la vie de tous les jours, nous ne pourrions considérer un individu comme soigneusement audité si l'on ne s'était jamais adressé à sa mémoire. Ainsi, quels que soient les autres procédés parcourus sur un individu, quelque chose devrait être fait pour maîtriser ce facteur de mémoire automatique.

Nous avons soupçonné, au cours des derniers mois, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir recours à une grande variété de sujets pour restaurer la mémoire. Le seul fait de se rappeler quelque chose suffit à prendre le dessus sur l'automatisme. Autrement dit, il n'existe pas un automatisme particulier à chaque sujet, mais il n'y a qu'un seul automatisme pour toute la mé-

moire. De même pour l'oubli. On pourrait croire qu'il y a un automatisme d'oubli pour chaque type de sujet connu, mais en fait il n'y a qu'un seul mécanisme derrière tout cela : l'automatisme de l'oubli.

Donc, si vous deviez stabiliser un préclair dans le temps présent et faire toutes sortes d'autres choses avec lui, tout en négligeant d'exercer sa mémoire à un quelconque niveau, il est probable que vous auriez laissé le domaine de la mémoire intact à son détriment et que vous l'auriez laissé avec cette automaticité. Et l'automatisme de la mémoire et de l'oubli pourraient le faire dégringoler à nouveau. Si bien que la stabilisation du préclair doit comprendre des exercices de mémoire et d'oubli.

L'histoire du Fil Direct est bien sûr très ancienne, bien plus ancienne que la Dianétique. Nous n'avons pas inventé le Fil Direct. Nous avons découvert et observé un grand nombre de mécanismes mnémoniques, négligés jusqu'alors. Mais nous constatons que le Fil Direct ou les exercices de mémoire sont en fait très anciens et sont en usage depuis au moins soixante-cinq ans.

De nombreuses incursions et expériences ont été réalisées avec le Fil Direct au début de la Dianétique. L'une d'entre elles était le Fil Direct répétitif. Il s'agissait simplement de demander à une personne de se rappeler quelque chose, encore et encore et encore. Cela succédait naturellement au parcours d'un engramme. Parcourir un engramme encore et encore et encore finit par l'effacer. On a donc essayé avec le Fil Direct et on a découvert que c'était assez efficace, mais que ce n'était pas encore la réponse.

L'ancien auditeur de Dianétique se souvient probablement avec affection du premier Fil Direct et peut probablement se souvenir d'un grand nombre de réussites résultant de son utilisation. Et strictement à titre d'exercice nostalgique, il devrait savoir maintenant qu'avec le Procédé de l'Appartenance tel qu'il a été donné au Congrès des Scientologues de l'Est, il pourrait rendre le Fil Direct de l'époque totalement efficace avec la question suivante « *Pouvez-vous vous rappeler un moment où quelqu'un d'autre avait cette condition ?* » « *Pouvez-vous vous rappeler un moment où vous avez décidé d'avoir cette condition ?* » chez tous les cas en assez bonne condition dans le domaine de la mémoire. Il devrait poser **ces deux** questions à chaque cas pour obtenir un résultat et il devrait **les** poser de **très, très nombreuses fois** jusqu'à ce que le retard de communication du préclair soit aplani. Il s'agirait d'une forme assez rudimentaire du Fil Direct, mais elle permettrait au moins de compléter le cycle d'action d'autrefois.

Le Fil Direct est l'une des choses les plus reconnues en Dianétique et en Scientologie. Il y a peut-être eu beaucoup de gens qui ont remis en question le bien fondé de parcourir des engrammes ou des secondaires ou de scanner des engrammes ou de faire autre chose, mais personne n'a jamais remis sérieusement en question l'efficacité du Fil Direct quand il fonctionnait. Il est, et a été largement accepté comme un quasi-synonyme de la Dianétique et de la Scientologie.

ARTICLE TROIS

LA THÉORIE DU FIL DIRECT

La mémoire a joué un rôle primordial dans l'existence, depuis le premier Thétan. La création du temps et la création de la mémoire ont été des incidents simultanés. Prenons une seule particule. Nous découvrons qu'avec cette unique particule, le temps n'est pas possible, puisque l'espace occupé par l'unique particule est indéterminé en plaçant la particule. À moins bien sûr, qu'il y ait huit particules délimitant l'espace lui-même, auquel cas vous auriez maintenant neuf particules, et il serait très simple d'avoir du temps. Mais, avec une seule particule, nous ne pouvons pas avoir de temps. Nous devons avoir deux particules pour avoir du temps. Et nous devons avoir deux particules pour avoir de la mémoire.

Nous devons avoir deux particules pour avoir de la mémoire, car nous devrions avoir un point de référence pour établir où se trouvait la particule en mouvement si l'une d'elles était restée immobile. En d'autres termes, prenons une particule immobile et demandons à une autre particule de se déplacer par rapport à cette particule immobile ; nous serions alors en mesure de dire qu'elle s'est déplacée en nous rappelant qu'elle était là où elle était à l'origine. Puis en se souvenant successivement des positions qu'elle a traversées jusqu'à ce qu'elle arrive à sa position actuelle. Au moment où elle se déplace plus loin, on se retrouverait dans une situation où l'on se souviendrait de ce qui a été le temps présent pour elle, mais où l'on observerait ce qui est maintenant sa position dans le temps présent.

La mémoire est donc mécaniquement, le suivi des positions. Cependant, lorsqu'il s'agit de **postulats** ou de **considérations**, nous devons d'abord avoir la considération que l'espace, les particules dans le temps, peuvent exister et ensuite **que l'on peut se souvenir**. Ce dernier point est plus important que les faits mécaniques du temps. En effet, si l'on considère continuellement qu'on ne peut pas se souvenir, on considère immédiatement qu'on ne peut pas découvrir la position précédente des particules antérieures, et tout étudiant avancé qui connaît la **Duplication Parfaite** – ou si vous voulez lire ce sujet dans LA CRÉATION DES APTITUDES HUMAINES – trouvera qu'il serait maintenant presque impossible pour l'individu de causer la disparition de la particule. En d'autres termes, si la personne ne peut pas se rappeler d'où vient la particule à l'origine, elle ne peut pas établir sa position originelle. Et ne pouvant pas établir sa position originelle, elle ne peut pas en obtenir une duplication exacte, c'est-à-dire une duplication parfaite, et il y aura donc une persistance de la particule. Une fois que l'on a oublié sa position originelle, qui est l'aspect mécanique de ceci, on n'est alors plus capable de la faire disparaître.

En audition, nous rencontrons très souvent une personne qui a des « facsimilés lourds ». En d'autres termes, ces facsimilés sont si lourds et si pesants qu'elle peut à peine les pousser. Il s'agit simplement d'un postulat selon lequel ces choses sont lourdes, l'énergie est lourde, mais à côté de cela, il faut tenir compte du fait qu'on ne peut rien y faire. On ne peut pas les faire disparaître – donc, on ne peut pas faire en sorte qu'elles affectent moins quelqu'un.

En observant alors que les choses ont tendance à devenir plus permanentes et plus solides au fur et à mesure que l'on ne se souvient pas d'où elles viennent (bien que ce ne soit pas une vérité totale, vous comprenez), nous pourrions considérer que **tous les objets sont de la mémoire**. Ou, plus exactement, que **tous les objets sont de la mémoire incorrecte**. Si un objet est là, on peut dire que tout le monde a oublié où et quand il avait été créé. Et ayant oublié où et quand il avait été créé, il persiste maintenant. Ainsi, on pourrait dire que si les objets, ou les espaces sont persistants, c'est qu'ils dépendent entièrement de l'oubli. C'est-à-dire de la mémoire incorrecte.

Or, comme la mémoire s'applique aux postulats et considérations aussi bien qu'aux espaces et masses, il devient évident que les conditions, bonnes ou mauvaises, tendraient à persister là où elles ont été mal mémorisées. En d'autres termes, si vous saviez exactement où toutes les particules de votre voiture avaient été créées, et combien de mouvements avaient été occasionnés pour les créer, et qui les avait créées (le fait le plus important) et qui les avait assemblées pour en faire une voiture, vous n'auriez pas de voiture. Elle aurait simplement disparu. Autrement dit, une mémoire parfaite entraînerait la disparition de tous les objets et espaces.

C'est du moins la théorie, et cette théorie est confirmée par le fait qu'il suffit de se rappeler qui a créé une chose pour que celle-ci diminue en densité ou, dans le cas d'une masse d'énergie légère comme un engramme, pour qu'elle disparaisse.

Dans la mesure où les thétans deviennent très excités par l'idée de réduire toute chose à néant (leur obsession première), la mémoire, une mémoire exacte et persistante, devient une ob-

session chez le thétan. Il sait que lorsqu'il ne se souviendra plus du genre exact de toutes les choses qui se trouvent dans son entourage, il ne sera plus en mesure de les faire disparaître. Par conséquent, une défaillance de la mémoire rend le thétan très frénétique.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur la raison exacte de ce phénomène, mais je vais l'évoquer en passant. **Toutes les choses aiment être dupliquées. Un thétan n'a pas de masse, pas d'espace, pas de longueur d'onde, et pas de temps.** Aussi, pour obtenir une perception parfaite de quoi que ce soit, il pense que la meilleure chose à faire est de regarder quelque chose qui n'a ni masse, ni espace, ni longueur d'onde, ni temps. Evidemment, c'est impossible. Mais c'est un thétan qui est dupliqué, et ce serait en effet l'état d'esprit le plus confortable pour un thétan – de n'avoir aucune persistance ou impersistance d'aucune sorte dans son voisinage. Ainsi, lorsqu'un thétan commence à voir de plus en plus d'espaces (et il n'est pas l'espace) et lorsqu'il commence à voir de plus en plus de masses (et il n'est pas la masse) et lorsqu'il commence à voir de plus en plus de mouvements d'onde (et il n'est pas le mouvement d'onde), il conçoit le fait que rien n'est en train de le dupliquer, c'est-à-dire que rien n'est en train de regarder son néant et il se réduit à néant. En d'autres termes, il perd le contrôle des choses.

Or, il se trouve qu'un thétan sait que s'il pouvait se rappeler l'endroit exact où tout avait été engendré, le moment exact et les conditions exactes, et la personne exacte qui l'avait fait, il obtiendrait alors une disparition de la chose. Aussi, lorsque le thétan commence à protester contre l'existence et à considérer que cette idée de masses et d'espaces est stupide, et devrait être

abandonnée (comme le croient manifestement les gars du département de la physique nucléaire) ils ne peuvent que penser en termes frénétiques de tout réduire à néant.

Ce n'est pas un état d'esprit sain pour un thétan d'être obsédé par tout réduire à néant. Nous voyons des gens autour de nous qui ont eux-mêmes une taille considérable, et qui sont incapables de réduire les choses à néant, mais qui essaient constamment de le faire. Par exemple, vous racontez une blague ; ils disent que ce n'est pas une blague et qu'ils l'ont déjà entendue. Vous achetez un nouveau chapeau et ils disent qu'ils l'ont toujours aimé. Vous inventez un nouveau pas de danse et ils disent que cela a déjà été fait auparavant. Ils essaient, à un niveau caché, de faire du rien à partir de quelque chose. Ces gens savent déjà qu'ils ne peuvent rien faire à partir des masses et des espaces. Ils sont déjà obsédés par l'idée que les masses et les espaces sont dangereux pour eux et que par conséquent, ils doivent les réduire à néant. Et ces gens seront en même temps obsédés par des problèmes de mémoire et développeront probablement un fantastique retard de communication à la question d'audition : « *Quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* ». Ceci ne veut pas dire que tous les gens qui désirent améliorer leur mémoire soient obsédés par le besoin de tout réduire à néant. Mais cela démontre comment nous obtenons ces obsessions sur le sujet de la mémoire. En fait, vous pourriez probablement vous souvenir d'un centième de ce dont vous êtes capable de vous souvenir et continuer à vous débrouiller. Je connais incontestablement de nombreux endroits où des gens vous embaucheraient si vous pouviez vous souvenir d'un mil-

lième de ce que vous êtes capable de vous rappeler en ce moment. Le bureau des impôts sur le revenu est l'un d'entre eux.

La mémoire, curieusement, a très peu à voir avec l'intelligence. L'intelligence est la capacité de poser et de résoudre des problèmes liés à la survie. Sans une certaine mémoire, on n'aurait aucune ligne de temps, mais une mémoire parfaite n'implique pas nécessairement une intelligence parfaite. Si la mémoire d'une personne était vraiment parfaite, cette personne n'aurait ni objet, ni espace avec lesquels poser ou résoudre des problèmes. Ainsi donc, une certaine quantité de manque de mémoire, (ou d'oubli) est nécessaire pour disposer de facteurs permettant de jouer un jeu.

Lorsque la mémoire entre en ligne de compte pour poser et résoudre des problèmes, on obtient alors le phénomène de la piste du temps. On conçoit par « expérience » les **identités, similitudes et différences entre les facteurs du temps présent et les facteurs du passé. Et là, nous avons la clé de l'aberration.**

Théoriquement, une personne ne pourrait pas être aberrée si elle ne vivait pas sur une piste de temps, puisqu'elle n'aurait aucun besoin d'associer des espaces ou objets du présent avec des espaces ou objets du passé. Or, naturellement, aucun espace ou objet du présent, ne sont jamais exactement identiques aux espaces ou objets du passé. Mais, par le biais d'un manque de mémoire, une personne se retrouvera dans une position où elle concevra en fait une situation du temps présent comme étant identique à une situation du passé. Lorsqu'elle conçoit cela automatiquement et avec une grande facilité, elle est alors en bonne voie d'être aberrée.

On ne peut aller jusqu'à dire qu'aucune expérience n'est nécessaire pour vivre la vie. Mais on pourrait aller jusqu'à dire qu'une confiance totale dans l'expérience, le oui-dire ou l'observation de seconde main dans la vie, amène une personne dans un état d'esprit très effrayant.

Par conséquent, le manque de mémoire pourrait être de ce type. Une personne voit un certain nombre de facteurs devant elle. Elle se souvient mal de certains facteurs qui lui sont arrivés plus tôt, suffisamment pour concevoir que ces facteurs antérieurs sont maintenant identiques aux facteurs auxquels elle est confrontée. Lorsqu'elle y parvient, elle n'a pratiquement plus de temps. En d'autres termes, **l'identité** ne lui procure pas **le passé**. Elle dit : « Les facteurs auxquels je suis confrontée aujourd'hui **sont** les mêmes que ceux auxquels j'étais confrontée il y a cinq ans. » Mais elle ne conçoit pas cela de manière explicite. Elle le conçoit sur la base d'un manque de mémoire. Elle « a l'impression » que les facteurs présents ont une importance qui n'est due qu'à eux-mêmes, mais qui est due en fait à une combinaison de facteurs passés. C'est essentiellement tout ce qu'il y a à dire sur l'aberration. L'aberration est « **l'absence de temps** ». Elle ne conçoit pas qu'il existe une position antérieure pour une particule quelconque.

Nous sommes donc en présence du fait intéressant que la mémoire parfaite à un degré extrême et absolu qui n'a jamais existé, amènerait à une situation de **pas d'univers, pas de forme, pas d'espace**. Et qu'une mémoire complètement **défectueuse**, qui encore une fois n'a jamais existé, provoquerait un **effondrement** total de tout le temps, et ramènerait tous les facteurs dans le présent. Maintenant, quelque part entre ces deux se

trouve le jeu appelé la **santé d'esprit**. C'est dans le but d'atteindre ce jeu appelé « santé d'esprit » que l'auditeur exerce la mémoire du préclair. Il doit exercer la mémoire de manière à découvrir un grand nombre de similitudes que le préclair considèrerait comme des identités.

Nous avons, maintenant, le sujet des valences. Par valence, nous entendons une personnalité. Théoriquement, une personne pourrait avoir sa propre valence. Mais plus familièrement, le terme est utilisé pour désigner l'emprunt de la personnalité d'un autre. Un préclair « dans la valence de son père » agit comme s'il était son père ; le mot « valence » signifie en latin, force (*valentia*). Nous l'utilisons en Dianétique et en Scientologie dans le sens de personnalité, mais il n'a pas échappé à la valeur de la force. Une personne prend à volonté les valences d'une nature autoritaire ou les valences d'une nature très obéissante afin de répondre à diverses situations. Une personne peut régulièrement utiliser plusieurs valences. Pour s'occuper des femmes, il prend la valence de son père, pour gérer des étudiants, il prend la valence d'un bouledogue. Pour s'enivrer, il prend la valence d'un cheval. Il peut y avoir ou non un sens à la valence, au-delà du fait qu'il s'agissait d'une valence forte dans une situation relative au sujet. En d'autres termes, il a des images mentales dont il fait inconsciemment l'expérience et qui ont pour personnalité dominante ou obéissante, des choses liées au sujet qu'il identifie ensuite avec le sujet. Plus d'un psychopathe est dans la valence d'une colonne de lit. D'autres sont dans la valence de Dieu. Mais ce sont là des valences totalement figées ; toute personne saine d'esprit utilise régulièrement dans son *modus operandi* d'existence, un large éventail de valences. Dire que quelqu'un

peut avoir deux ou trois valences serait inapproprié. Une personne assume des quantités de valences. Toutefois, il n'est pas nécessaire de cerner ces valences ou personnalités, ou « forces » ou « faiblesses » dans notre compréhension élargie du mot, afin de gérer l'existence. Un thétan est parfaitement capable de faire le mock-up d'un état d'être ou de valence adéquate à la situation, composée simplement à partir des éléments de la situation. S'il le fait aisément, c'est qu'il est très intelligent. Il a une bonne imagination. Ou pourrait-on dire une bonne « *valencination* » (NdT : mot inventé de *valentia*, soit action de créer des valences.) Ce n'est que lorsqu'il a connu un succès considérable dans le passé qui a une énorme valeur de commandement ou d'obéissance, et lorsqu'il l'oublie et conçoit que tout est dans le présent, qu'il assume quelque chose comme une valence figée. Il est alors, pourrait-on dire, « lui-même ». Le « lui-même » ou « elle-même » est simplement une valence modérément autoritaire, modérément obéissante et qui est « imaginée » ou « tirée d'une expérience passée ».

Les automatismes de la mémoire dépendent de cette situation de valence. Par automaticité, nous entendons tout ce qui se déroule en dehors du contrôle de l'individu. Dans sa définition la plus stricte, cela semblerait indiquer que tout est automatique sauf les choses sur lesquelles la personne a son attention immédiate. Et ce n'est pas loin de la vérité. Il n'y a rien de mal à ce que les choses soient automatiques, il est mauvais d'avoir mis en automatique des choses préjudiciables à son bonheur et à sa vie. Plus il y a d'automatismes autour de l'individu, moins il a de chances de vivre.

Il est assez intéressant d'observer, en s'écartant un peu du sujet, ce qui se passe dans un bureau d'affaires déterminé à se moderniser avec toutes les machines à la pointe du progrès et tous les équipements modernes. La théorie veut que l'introduction de tous ces automatismes réduise la quantité de personnel et augmente le volume de travail. Il y a cependant un point critique au-delà duquel l'introduction d'automatismes est préjudiciable à l'entreprise elle-même et réduira en fait la quantité de communications sortantes. En fait, dans un grand nombre de bureaux d'affaires excessivement mécanisés, la plus grande partie du travail est effectuée par les réparateurs qui maintiennent les machines en état de marche. Mais, sans un certain niveau d'automatisme dans un bureau, il est vrai que très peu de travail est effectué.

Le mal ne vient de ce facteur d'automatisme que lorsque les gens ont oublié que quelque chose avait été mis en automatique, car lorsqu'une chose est mise en automatique, c'est-à-dire lorsqu'elle est mise dans une situation où elle est destinée à fonctionner sans aucune observation d'aucune sorte de la part de qui que ce soit, et sans que personne ne sache qu'elle fonctionne, nous trouvons soudain une sphère de détérioration, et nous ne pouvons pas la repérer. Nous ne savons pas ce qui est tombé en panne puisque nous ne savons pas ce qui était là et avait été mis en automatique.

La mémoire joue ici un rôle intéressant. La première condition pour mettre quelque chose en automatique est d'oublier qu'il a été mis en automatique. Et c'est ce que nous entendons, dans l'usage scientologique le plus strict du mot, par une automaticité complète. Une chose se passe dont nous ne connaissons

pas la cause. Nous n'en connaissons pas la cause parce que nous avons oublié que nous l'avions placée là. Ou nous avons oublié que quelqu'un l'avait placée là. Nous ne savons même pas que quelque chose **est** là. Mais quelque chose se passe dans cette zone.

Bien que cela concerne de nombreux aspects de la vie, nous sommes enclins à nous spécialiser dans le caractère psychosomatique de cette manifestation. Nous avons oublié ou peut-être nous n'avons jamais su qui avait affligé ce corps d'une mauvaise jambe. Une mauvaise jambe se trouve dans ce corps. Nous essayons en la bougeant ou en la manipulant, de changer la mauvaise jambe et nous découvrons que nous obtenons une persistance supplémentaire de la mauvaise jambe. Ce n'est qu'en découvrant le propriétaire de la décision, de l'idée ou de la masse de la mauvaise jambe que nous parvenons à faire disparaître complètement la mauvaise jambe. Maintenant, si nous allions juste un peu plus loin et nous souvenions aussi de qui a fait la jambe en premier lieu, et si nous nous en souvenions complètement jusqu'à nous rappeler qui a fait toutes les particules qui se sont assemblées et ont fait la jambe et qui a fait toutes les associations de nourriture qui ont nourri la jambe, nous n'aurions pas de jambe. Ainsi, nous voyons que nous pourrions mener à bien la mémoire jusqu'à une disparition complète.

Mais il se trouve que l'automatisme et la mémoire ne se limitent pas entièrement et complètement à un seul facteur – la maladie psychosomatique. En fait, une personne qui ferait travailler la mémoire simplement pour que quelqu'un surmonte une maladie psychosomatique a elle-même une très mauvaise identification. La vie n'est pas faite de maladies psychosomatiques. En

fait, l'auditeur de Scientologie qui dit aux préclairs qu'il va les aider à surmonter leur maladie psychosomatique a déjà créé une nouvelle automaticité en ce qui concerne le préclair.

Maintenant, le **préclair** ne va pas le faire ; l'**auditeur**, par quelque nécromancie va le faire et il est susceptible d'échouer dans sa tentative de remédier à cette maladie psychosomatique. En fait, un auditeur n'a aucune raison de promettre à quiconque qu'il fera quoi que ce soit pour une maladie psychosomatique. Non pas bien sûr, parce qu'il ne le peut pas, mais parce que de tous les professionnels du monde, l'auditeur est probablement celui qui a le plus de chances de faire disparaître une maladie psychosomatique. Mais un auditeur qui s'engage dans cette direction se limite de façon si consternante qu'il ne vaut pas la peine de savoir comment auditer. Quand des préclairs commencent à nous dire qu'ils veulent se débarrasser de telle ou telle maladie psychosomatique, nous avons tendance à les regarder d'un œil interrogateur, car la personne a un nombre insuffisant de problèmes, sinon elle n'aurait pas cette maladie psychosomatique, et si nous la lui enlevions, elle en aura une autre, à moins que nous ne remédiions aussi aux **problèmes**. Et tout ce que nous pouvons dire en ce qui concerne ce préclair, est qu'il a son attention fixée sur quelque chose et que l'on devrait remédier à cette fixation. Mais la vérité est que, s'il a son attention tellement fixée sur une maladie psychosomatique, il a sans doute, à divers degrés, son attention fixée sur un nombre d'autres choses désagréables. Par conséquent, nous avons ici un problème chez un individu qui est coincé sur toute la piste. Il identifie, se souvient mal, il est dans un état pour le moins intéressant. Et même si nous parvenions à le sortir de sa maladie psychosomatique,

nous n'aurions probablement pas réussi à le rendre heureux si nous avions limité l'audition à cela. Ce que nous disons à un tel préclair est donc : « Je peux ou non faire quelque chose pour la maladie psychosomatique, mais je vais certainement vous rendre plus heureux ». En général, il est assez satisfait d'une telle réponse.

L'expression la plus ancienne des exercices de mémoire connus sous le nom de « Fil Direct » provient de la formule de cause et effet. En 1950, dans les premières conférences de l'Auditeur Dianétique Hubbard [HDA] nous avons décrit cette formule comme l'action de tendre une ligne entre le temps présent et un incident dans le passé, et de tendre cette ligne directement et sans aucun détour. Autrement dit, nous concevions que l'auditeur tendait un Fil Direct de mémoire entre la source véritable d'une condition et le présent, démontrant ainsi qu'il y avait une différence de temps et d'espace entre la condition d'alors et la condition actuelle, et que le préclair constatant cette différence se débarrasserait de la condition, ou du moins serait capable de la gérer. Il s'agissait essentiellement de dominer des automaticités ou de les localiser. Le préclair avait un engramme qui, dans une certaine mesure, le contrôlait, et il était nécessaire de localiser la source de cette situation pour la mettre sous le contrôle du préclair. Le terme « Fil Direct » était utilisé pour différencier les exercices de mémoire Dianétique de ceux qui avaient été utilisés par la psychothérapie dans le passé. Une telle différenciation était nécessaire, car de nombreux auditeurs de Dianétique ont permis à « l'association libre » et à d'autres techniques inefficaces de se dérouler sous le couvert de l'audition. D'où le terme « Fil Direct », qui semble être un terme

approprié puisqu'il est resté dans les esprits des auditeurs pendant toutes ces années.

On pourrait dire que la devise du « Fil Direct » est la suivante : **Découvrez la source véritable de toute condition et vous mettez cette condition sous le contrôle du préclair.**

ARTICLE QUATRE

LE FIL DIRECT ET LE TEMPS PRÉSENT

L'une des premières observations que nous avons faites concernant le Fil Direct a été effectuée sur un préclair, Burke Belknap (qui étudiait alors pour devenir un Auditeur Dianétique Hubbard – HDA), dans la petite salle de réception du 42 Aberdeen Road à Elizabeth, New Jersey. Burke était entré en se plaignant d'un mal de tête et, d'une manière désinvolte, je lui ai dit : « Je vais m'en occuper » et lui ai demandé de se rappeler qui avait un mal de tête. Il s'est rapidement souvenu de quelqu'un d'autre qui avait un mal de tête, puis de quelqu'un d'autre qui avait un mal de tête et enfin de quelqu'un qui se plaignait de maux de tête et, soudain, son mal de tête a disparu. Eh bien, c'était très réjouissant, mais je n'ai pas eu le bon sens d'arrêter à ce moment précis et j'ai commencé à lui faire revivre l'incident dont il s'était rappelé en dernier lieu, et instantanément son mal de tête était revenu. Nous vous disons cela pour des raisons autres que la nostalgie. C'est la première fois que nous avons observé la différence entre le Fil Direct et le parcours de l'engramme au point que : Le Fil Direct n'éliminait pas l'engramme mais le sortait seulement du temps présent. Naturellement, en théorie, nous avions cette idée en tête depuis un certain temps. Mais voici un exemple précis de ce qui s'est passé. En d'autres termes, vous pouviez vous souvenir de quelque chose et vous sentir bien, puis vous pouviez immédiatement vous retrouver dans l'engramme et vous sentir terriblement mal à nouveau. Maintenant, cela nous donne immédiatement et instantanément

la raison pour laquelle la psychothérapie était inapplicable avant la Dianétique. On ramenait le préclair dans le temps présent (et bien sûr le préclair est toujours dans le temps présent mais les engrammes y sont aussi, il est donc plus exact de dire, faire sortir les engrammes du temps présent) et ensuite faire entrer l'engramme dans le temps présent à nouveau et avoir le préclair dans le même état qu'avant. En d'autres termes, aussi longtemps et aussi souvent que nous avons voulu faire entrer et sortir ces images mentales de douleur et d'inconscience dans, et hors du temps présent, nous avons obtenu un changement correspondant chez le préclair. Théoriquement, nous pouvions restimuler et destimuler la naissance et faire apparaître aussi rapidement chez le préclair les symptômes de la naissance. En réalisant que notre machinerie en tant que corps-plus-thétan est continuellement contrôlée par l'environnement et que la machinerie qui jette les engrammes dans le temps présent est également contrôlable par l'environnement et par les autres personnes qui s'y trouvent, nous voyons que le simple fait de jeter les engrammes hors du temps présent et de garder le préclair dans le temps présent serait apparemment un traitement inadéquat. Dans ce cas, il est évident qu'un préclair se porterait bien et qu'ensuite il se sentirait mal dans la mesure où nous aurions sorti du temps présent et mis dans le temps présent l'engramme qui cause ce malaise.

Or, l'engramme contient de la douleur et de l'inconscience, il a de grandes chances de devenir un automatisme. Nous jouons donc avec une source inconnue lorsque nous jouons avec un engramme. Le préclair n'aime pas regarder des choses qui soudain, lui donnent l'impression qu'on lui arrache la moitié de la tête. Il

continuera donc à repousser de sa conscience et à refuser de contrôler tous les engrammes.

Selon les anciennes normes de la Dianétique, le Fil Direct n'était donc qu'un procédé de rafistolage. Il n'apportait pas grand-chose au préclair, mais le mettait momentanément à l'aise. Ceci se faisait simplement en sortant des engrammes du temps présent. Les engrammes étaient maintenus dans le temps présent par le préclair qui établissait un pont entre le temps présent et l'engramme, des locks, c'est-à-dire des moments conscients qui se superposaient à l'engramme. En d'autres termes, nous pourrions avoir une sorte d'image d'un engramme sombre, en attente, qui s'était produit ou avait été créé à une date antérieure, qui avait été key-in par un incident conscient un peu plus tard, qui avait été ponté par une répétition de similitudes jusqu'à ce que finalement le préclair conçoive une identité entre le moment de l'apparition de l'engramme et le temps présent. Par ce pont de locks, nous aurions alors un engramme qui serait le temps présent.

Voilà pour l'attitude du début. Et quelle est l'attitude actuelle à ce sujet ? Il n'y a pas de véritable changement. C'est juste que **le préclair peut être amené à contrôler une masse d'énergie aussi lourde qu'un engramme, par le biais de l'échelle de gradients du contrôle de masses plus légères.**

Nous avons ici essentiellement l'idée de la personne qui souève un veau chaque jour jusqu'à ce que le veau devienne un taureau. Ensuite, nous avons une personne qui est capable de soulever un énorme animal. Je ne sais pas si quelqu'un a déjà essayé de le faire, mais en théorie, cela pourrait se concrétiser. Il est certainement beaucoup plus probable que cette échelle de

gradient de soulèvement s'applique plus facilement aux locks et aux engrammes qu'à un véritable taureau.

Par Fil Direct, selon les normes modernes, nous amenons le préclair à gérer les key-in légers. Encore et encore, de nouveaux incidents ou les mêmes incidents jusqu'à ce qu'il soit enfin capable de gérer la source même de la situation, auquel moment la condition bien sûr, disparaîtra.

Ce qui est très étrange, c'est qu'un préclair se méfie tellement d'une masse lourde et cachée comme un engramme, que lorsqu'elle entre automatiquement dans le temps présent, il ne veut ou ne peut pas la rejeter hors du temps présent. Et c'est là le principal problème du préclair. Une image mentale lourde du passé arrive dans le temps présent, et le préclair ne peut pas la rejeter hors du temps présent. S'il est incapable de la rejeter hors du temps présent, elle restera dans le temps présent, c'est-à-dire qu'elle suivra le préclair.

L'un des objectifs du Fil Direct moderne est d'amener le préclair à projeter l'engramme hors du temps présent ou dans le temps présent à volonté. En d'autres termes, lui apprendre qu'il ne doit pas nécessairement vaincre toutes les masses d'énergie – qu'il peut gérer ces masses d'énergie et les amener vers lui ou les éloigner de lui à volonté.

Un Clair, par définition, est quelqu'un qui n'a pas d'engrammes dans le temps présent avec lui. En pratique, un Clair devrait être un thétan extérieur stable, puisque le corps lui-même est composé de masses d'énergie qui contiennent malheureusement des engrammes.

Nous ne cherchons plus à débarrasser le temps présent de tous les engrammes. Nous essayons simplement de rendre le préclair **capable** de gérer à volonté des masses d'énergie dans le passé ou dans le temps présent. Et par une échelle de gradients de guérir sa peur d'être confronté à une image et sa compulsion et nécessité d'obéir à cette image.

ARTICLE CINQ

LE FIL DIRECT ET LES IMAGES

Avec l'avènement de l'audition de la communication, une nouvelle méthode de gestion des images est apparue. Quelques minutes après la première découverte que la communication seule pouvait vaincre les masses, nous avons découvert que la communication pouvait gérer les images elles-mêmes. Étant donné que les images ont été plus ou moins un dénominateur commun d'investigation depuis les premiers jours de la Dianétique, nous avons été très intéressés par cette nouvelle méthode étonnante de gestion du bank.

Chaque fois qu'on demande à une personne du type Homo Sapiens Mark I de se souvenir de quelque chose, il lui vient une image en même temps. Peu importe le nom ou la description que vous lui donnez, il s'agit simplement d'une image prise d'un événement passé, ladite image se trouvant maintenant dans le présent. Ce mécanisme d'alimentation automatique est passé relativement inaperçu, mais il a été décrit occasionnellement à travers les siècles. Il semble que cela devrait être considéré comme très habituel. Cependant, il a fallu attendre la Dianétique pour que quelqu'un fasse une étude approfondie de ces images.

En premier lieu, de quoi ces images étaient-elles composées ? Une vieille idée du mysticisme veut que l'énergie mentale soit une chose et l'énergie physique en soit une autre. Je suppose qu'on l'a souvent affirmé par espoir plutôt que par réalité. Aujourd'hui, nous disposons de suffisamment de données pour éta-

blir que cette énergie mentale, telle qu'elle est contenue dans une image, et l'énergie de la terre ou de la compagnie d'électricité, ne diffèrent que par leurs longueurs d'ondes. La preuve en est qu'une personne en remédiant à l'avoir, peut augmenter son poids si elle ne fait qu'attirer l'avoir, et peut diminuer son poids réel en rejetant l'avoir. Bien sûr, un préclair doit être en assez bonne condition et doit être capable de rejeter ou de posséder de l'avoir à volonté pour pouvoir le faire, mais dans les expériences réelles, le poids a été modifié de plusieurs kilos dans les deux sens. Et, croyez-moi, si vous pouviez peser l'énergie mentale sur une balance Toledo, vous auriez certainement quelque chose de très proche de l'énergie de la compagnie d'électricité, et vous n'auriez rien de différent de ladite énergie, sauf en ce qui concerne sa caractéristique.

Ces images mentales sont donc en réalité composées d'énergie. Elles ont une masse, elles existent dans l'espace, et elles suivent des routines de comportement très, très précises, dont la plus intéressante pour nous est le fait qu'elles apparaissent lorsque quelqu'un pense à quelque chose. Il pense à un chien en particulier, il obtient une image du chien. Quand une personne est plutôt dans un triste état et qu'elle pense à un chien, elle obtient l'image d'une maison. Quand elle pense à une maison, elle obtient l'image d'un cactus. Les images de cette personne ne sont pas associées à ses propres pensées, mais se produisent selon un automatisme total.

Mais, qu'avons-nous en premier lieu sinon une automaticité ? Un individu pense à un chien et obtient l'image de ce chien. Si l'on continue ainsi suffisamment longtemps, on en arrive à penser à un chien et à obtenir l'image d'un autre chien. Et un peu

plus loin, il se contenterait de penser la pensée et d'obtenir une image sans qu'il y ait de relation entre la pensée et l'image.

Eh bien, si ces images sont en fait plus ou moins la même chose que ce que vous vend la compagnie d'électricité pour 20 centimes le kilowatt-heure, vous pouvez supposer qu'elles ont un certain effet sur le corps humain, et c'est ce qu'elles font. Des images sont continuellement prises par le corps ou le thétan ou la machinerie du thétan ou celle du corps. Vous n'avez jamais vu dans votre vie une installation cinématographique aussi complète que le thétan-plus-corps, Homo Sapiens Mark I. Quelque chose prend même des images lorsqu'il est profondément inconscient et pendant une opération.

Non seulement une personne prend des photos de tout et n'importe quoi, tout comme vous êtes en train de prendre une photo de cette page (si vous ne le croyez pas, fermez les yeux et regardez à nouveau la page) – (oh, vous ne saviez pas que vous preniez des photos tout le temps ?) mais ces images réagissent ensuite sur l'individu, plus ou moins comme l'incident lui-même a réagi sur l'individu. Ainsi, si une personne a reçu un coup de marteau sur le pouce, il est certain qu'elle en a pris une photo. Plus tard, cette image se retrouve dans le temps présent et son pouce lui fait mal. C'est une image qui se répercute sur son état d'être afin de reproduire certaines des caractéristiques de l'image.

L'un des plus anciens trucs d'obéissance sur la piste consiste à convaincre le thétan qu'il doit « obéir à l'image ». En fait, selon l'O-électromètre [définition dans le dictionnaire technique], les gens, au cours des dernières générations, ont appris à leurs enfants à « obéir à l'image ». En d'autres termes, ils se sont ser-

vis de ces images mentales afin d'obtenir un niveau d'obéissance plus élevé de la part de l'enfant. Bien sûr, cela a pu ou non produire un niveau d'obéissance plus élevé, mais cela a produit un niveau de conscience beaucoup plus élevé et c'est en soi pratiquement l'anatomie de la conscience. La séquence acte néfaste-motivateur n'est elle-même que l'action et la réaction de ces images. Une personne prend une photo, puis l'image se retourne contre elle.

Par conséquent, la gestion de ces images devient très importante si l'on veut modifier les caractéristiques d'un individu. L'une des premières choses qu'un individu doit être capable de faire est donc de gérer ces images. Un individu ne peut pas gérer ces images ? Il est en mauvaise posture.

Maintenant, prenons cette chose que nous appelons un « Cinq Noir » [définition dans le dictionnaire technique]. Ce pauvre gars est tellement atteint qu'il ne peut même plus voir les images. Il ne voit que du noir devant lui. Ce noir peut être une sorte d'écran ; ce peut être n'importe quoi ; mais il l'empêche pour le moins de voir des images, et il s'empêche très souvent d'être victime de toutes ces images en ayant un écran noir permanent devant lui. Plein d'espoir, il néglige le fait que les images **traversent** l'écran noir et l'influencent malgré tout. Cependant, rappelez-vous que **cette noirceur elle-même n'est qu'une image**, et que nous n'avons donc pas une catégorie spéciale (1) de personnes qui obtiennent des images, et (2) de personnes qui obtiennent la noirceur. Nous n'avons qu'une seule catégorie. Nous avons des gens qui ont des images de choses diverses et des gens qui ont des images de choses particulières. Il s'agit simplement d'une **échelle de gradients** indiquant la facilité avec

laquelle l'individu gère ces images qui arrivent dans le temps présent. S'il gère très mal les images renvoyées dans le temps présent, de plus en plus d'images s'empilent dans le temps présent et très vite, il devient un cas assez « massif ».

Ainsi, vous pouvez comprendre notre enthousiasme lorsque nous avons découvert une nouvelle façon de gérer les images. D'autres méthodes supplémentaires ont été développées depuis, au fur et à mesure que nous nous sommes familiarisés avec des problèmes particuliers, comme l'Audition de l'Appartenance. Mais pour l'instant, nous ne connaissons pas de meilleure routine pour gérer les images, que la combinaison du Fil Direct et des données que nous allons vous donner ici.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, vous devez savoir que les images ne sont pas mauvaises et que le noir n'est pas totalement mauvais. Les images sont utilisées par le thétan pour assister sa mémoire. Elles ne sont pas nécessaires à sa mémoire, mais il commence à jouer avec l'idée de prendre des images de tout et de se souvenir par images, comme une sorte de jeu. C'est un jeu intéressant. Cela lui donne quelque chose à regarder. Cela lui donne une certaine masse et le rend heureux – jusqu'à ce qu'il collectionne des images de grand déplaisir ; ensuite, ces moments de malheur restent avec lui simplement parce qu'il en a des images et vraiment sans autre raison. En ce qui concerne le noir, le noir est généralement la couche protectrice entre le préclair et les images. Il n'est pas rare qu'un préclair dispose d'une machine, qu'elle lui appartienne ou qu'elle fasse partie de son corps, qui recouvre de noir chaque image qui apparaît avant qu'il ne la regarde. Cela l'empêche d'être étourdi par ces images. Ceci est d'ailleurs quelque peu différent du fait d'avoir du

noir dans une restimulation continue et totale. Ces deux conditions concernant le noir existent : la machine qui produit le noir, et le fait d'avoir une image noire en restimulation. Il y a aussi simplement le noir de l'observation de l'intérieur d'une tête, et jusqu'à présent, la modernité de la science n'a pas installé l'éclairage électrique à l'intérieur des crânes.

En ce qui concerne ces images, il arrive aussi que la machinerie du thétan prenne des images et essaie de les montrer au thétan alors que celui-ci se trouve dans sa tête. C'est une situation très intéressante parce que la machinerie ne peut pas atteindre le thétan, mais atteint la tête du corps, et si cette machinerie est très puissante, ce qui est généralement le cas, le corps devient très inconfortable du seul fait que des images sont poussées contre lui par une machinerie qui lui est étrangère.

Nous avons donc un grand nombre de conditions qui sont liées aux images. Mais ces images ne sont pas toutes mauvaises, et l'ensemble du sujet des images n'est pas un mauvais sujet.

Encore une fois, avant d'aller plus loin, vous devez comprendre qu'il n'est pas **absolument** nécessaire que l'auditeur s'occupe des images de la manière dont nous allons le décrire maintenant pour que le Fil Direct, tel qu'indiqué dans un article précédent, fonctionne. Mais voici l'astuce qui permet de gérer les images et qui s'appelle « **Saluts et OK aux images** ».

La technique a des limites. Elle est limitée par le fait que l'auditeur peut auditer le Fil Direct sur des préclairs plus bas sur l'échelle que ceux qui peuvent gérer des images avec **saluts et OK**. En d'autres termes, un préclair de ton assez bas peut simplement être audité avec le Fil Direct comme indiqué précé-

demment, mais lorsqu'il monte de ton et commence à obtenir des images, ce procédé peut alors être appliqué.

L'anatomie du processus est vraiment simple. Chaque fois que le préclair se rappelle quelque chose, l'auditeur lui demande : « *Avez-vous eu une image ?* » Si le préclair en a eu une, ce qui est généralement le cas, l'auditeur lui dit : « *Lancez-lui une pluie de saluts* ». Le préclair s'exécute. L'auditeur dit : « *Faites- lui vous lancer une pluie de OK.* » Le préclair le fait. L'auditeur lui dit alors : « *Est-ce que l'image est toujours là ?* » Si oui, l'auditeur fait simplement terminer le cycle de communication au préclair avec : « *Faites que l'image vous lance une pluie de saluts* », et, quand le préclair l'a fait, « *Lancez une pluie de OK à l'image* ». Puis l'auditeur lui demande : « *Est-ce que l'image est encore là ?* » Si c'est le cas, l'auditeur répète simplement les quatre commandements donnés ci-dessus ; c'est-à-dire qu'il demande au préclair de lancer une pluie de saluts à l'image ; obtient que l'image lance une pluie de OK au préclair ; obtient que l'image envoie une pluie de saluts au préclair ; et que le préclair envoie une pluie de OK à l'image. En fait, l'auditeur peut demander au préclair de le faire encore et encore jusqu'à ce que l'image disparaisse, car c'est là le seul et unique but du procédé : faire disparaître l'image. On découvrira qu'au début du procédé, l'auditeur devra demander au préclair d'effectuer plusieurs cycles de communication réciproque avec l'image avant que celle-ci ne disparaisse, mais qu'au fur et à mesure que le procédé se poursuit et que le préclair devient de plus en plus compétent, de moins en moins d'échanges réciproques sont nécessaires pour faire disparaître l'image. Et à la fin,

tout ce que l'auditeur a à dire, c'est « *Jetez-la* », et le préclair sera capable de le faire. Bien entendu, le cas qui peut tout simplement jeter l'image et la récupérer à volonté n'a pas besoin d'utiliser l'audition de la communication sur ce point, un fait que la plupart des auditeurs négligent – ils négligent de tester le préclair pour savoir s'il peut ou non jeter ces images. Dans le « cas noir », il est plutôt stupide de demander au préclair de lancer des saluts à la noirceur, car ces écrans sont effectivement très résistants. Dans le cas de la noirceur, il suffit d'utiliser le **Fil Direct** et de poser la question, « *Rappelez-vous un moment où vous regardiez la noirceur* », encore et encore jusqu'à ce que la noirceur ait disparu. Si la noirceur ne disparaît pas, c'est une machine qui produit la noirceur, mais il s'avère que le même procédé peut aussi être utilisé, s'il est poursuivi suffisamment longtemps. Et même si cela ne fonctionnait pas, l'audition de la machine y parviendrait.

Très bien. Nous avons ici, en lançant des pluies de saluts et de OK entre le préclair et l'image, une méthode pour vaincre l'image. **Mais si, en tant qu'auditeur, vous partez du principe que toutes les images sont mauvaises et qu'il faut les jeter, vous aurez très vite entre vos mains un préclair très malheureux.** S'il est assez haut de ton, il vous dira pourquoi il est malheureux. S'il est assez bas de ton, il gardera la chose amèrement sur le cœur. Le fait est que le vous débarrassez de ses images, et ses images ne sont globalement pas un mauvais phénomène. Par conséquent, vous l'avez volé continuellement. Maintenant, l'ancien auditeur de Dianétique qui n'est formé que pour faire disparaître les images, ou une personne qui est obsédée par l'idée de tout réduire à rien, est susceptible de négliger

cette petite étape vitale, et si cette petite étape vitale est négligée, tout le procédé entraînera le préclair dans un état d'esprit malheureux. Ainsi, après que l'image ait été vaincue soit en la jetant, soit en lançant des saluts et des OK dans les deux sens, entre le préclair et l'image, l'auditeur **doit** demander au préclair de **recupérer l'image**. Ceci fait partie bien sûr du cycle d'automatisme. L'image est arrivée là automatiquement ; eh bien, le préclair ferait mieux de s'emparer de cette automatisme – car toutes les automatismes sont vaincues en demandant au préclair de faire ce qui est fait automatiquement, ou simplement en observant le genre de l'automatisme.

Ainsi, ayant achevé ce cycle réciproque de saluts et de OK, l'auditeur dit maintenant : « *Récupérez l'image* ». Cela surprend généralement le préclair, car il est d'abord très heureux de s'être débarrassé de cette fonction automatique d'images. Mais le préclair, d'une manière ou d'une autre, récupérera l'image. Il peut récupérer une autre facette de la scène. Il peut retrouver une image différente de la première, mais ce que vous voulez, c'est la même image. Bien sûr, ne poursuivez pas avec acharnement votre préclair au point où il perd la communication avec vous pour récupérer la même image. Vous pouvez tolérer un certain niveau de souplesse à ce stade de l'audition, mais ce que vous voulez vraiment, c'est récupérer la même image. Maintenant, après avoir obtenu du préclair qu'il récupère l'image, vous lui demandez de lui lancer une fois de plus une pluie de saluts, de lui lancer une pluie de OK, de lui lancer une pluie de saluts et de lui lancer une pluie de OK, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à nouveau. Et, quand elle a disparu, vous demandez au préclair de la récupérer. Avant que vous n'ayez beaucoup travaillé avec cette

image, vous constaterez généralement que le préclair peut simplement la faire apparaître et la jeter à sa guise ; moment auquel vous passez à la question d'audition suivante du Fil Direct, qui est : « *Rappelez-vous un moment où...* » ou « *Rappelez-vous un moment de...* », en fonction de ce que vous demandiez auparavant. Et vous lui demandez à nouveau : « *Avez-vous obtenu une image ?* » Vous procédez de cette façon. Vous lui faites lancer des saluts et des OK dans les deux sens. Vous lui demandez de jeter l'image, de la récupérer – en d'autres termes, vous lui demandez de la gérer. Après un certain temps, vous constaterez que le préclair sera capable d'obtenir toutes sortes d'images à volonté et de les jeter à volonté. Vous constaterez également que certains de ses mécanismes automatiques commencent à s'effondrer. Si cela commence à se produire, pourquoi ne pas poursuivre le procédé ? Il se peut que vous deviez l'entraîner pendant une courte période à faire des mock-up [définition dans le dictionnaire technique]. Si vous éliminez sa machine automatique qui lui fournit des images – qui fait les mock-up pour lui – vous devrez lui donner l'assurance qu'il peut faire des images, ce qui le rendra à nouveau heureux. Très souvent, un préclair qui est incapable de créer des images, mais qui reçoit tout automatiquement, retrouvera sa capacité à créer des images une fois qu'il aura mis cette automaticité sous contrôle.

« **Saluts et OK aux images** » est un procédé très valable. Un préclair va travailler sur une échelle de gradients jusqu'à ce qu'il puisse envoyer des saluts et des OK aux engrammes qui apparaissent et sera alors capable d'amener des engrammes dans le temps présent ou de les jeter hors du temps présent à volonté. Et

lorsqu'il pourra faire cela, il n'aura plus d'inquiétudes ou de contrariétés concernant les masses d'énergie.

Vous comprendrez que ce procédé de communication est entièrement indépendant de la localisation du type de l'image. L'élimination réelle de la machinerie produisant les images pourrait être accomplie en obtenant que le préclair constate que ceci ou cela **créait** ou **possédait** la machine, y compris lui-même, jusqu'à ce que la machine ait disparu. Mais ce n'est pas un très bon procédé. Il prive le préclair d'une chose sur laquelle il n'a aucune réalité. Cependant, nous espérons que les développements futurs permettront de mettre au point un procédé supérieur en matière d'appartenance.

Rappelez-vous maintenant que notre objectif n'est pas de faire en sorte que le préclair se débarrasse de toutes les images qui apparaissent. Notre but est de le rendre capable de gérer ces images qui apparaissent, de les jeter et de les récupérer à volonté.

Ce procédé est aussi utilisé avec la technique : « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas de vous rappeler* » « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* », et était utilisé à l'origine dans le cadre de ce procédé.

ARTICLE SIX

LA PSYCHANALYSE ET LE FIL DIRECT

Lorsque Sigmund Freud et Breuer ont commencé à travailler sur la théorie selon laquelle si un individu pouvait se rappeler suffisamment de choses, il pourrait se rétablir, ils partaient principalement du principe qu'il y avait quelque chose de mal qu'ils devaient maintenant réparer, et que ce mal était un souvenir caché ou enfoui.

Il est remarquable de constater aujourd'hui que la Scientologie n'essaie pas de trouver quelque chose de mal afin de le rectifier pour le meilleur. Cela introduit un via sur la ligne, introduit une hypothèse dans le cas qui n'est pas justifiée. Tout ce que nous supposons est qu'un individu peut être plus capable qu'il ne l'est et nous partons de là. Nous ne cherchons pas de souvenirs cachés.

Une autre chose que Freud a supposée est que la culpabilité était à la base de ces souvenirs cachés comme leur principal mécanisme de propulsion. Ce n'était pas nécessairement vrai, car vous découvrirez que toute personne, aussi innocente soit-elle, qui a été frappée, si elle a été frappée suffisamment fort, commencera à croire qu'elle a dû être coupable de quelque chose. En d'autres termes, elle obtient une raison pour laquelle elle a été punie, qui peut ou non avoir une quelconque réalité dans les faits. En d'autres termes, on peut s'attendre à ce que tout coup soudain ou toute contrainte aient pour conséquence le sentiment d'avoir été coupable. Pour rester un être raisonnable ou ration-

nel, un individu doit supposer qu'il doit y avoir une raison à tout. Or, ce n'est pas nécessairement le cas. Ainsi, la culpabilité naît simplement d'un coup ou d'une contrainte. J'imagine que si vous mettez un homme en prison suffisamment longtemps, il sera absolument certain à la fin de cette période qu'il a commis le crime pour lequel il a été incarcéré. Je suppose que si vous interrogez un homme assez longtemps sur sa culpabilité, si cet interrogatoire se fait sous la contrainte, il commencera à se sentir coupable du crime dont il est accusé, ce qui explique un grand nombre d'aveux obtenus par des méthodes au troisième degré. Même la police a commencé à les remettre en question, après avoir trop souvent découvert que la personne était réellement innocente alors qu'elle se croyait parfaitement coupable. Ainsi, nous avons le fait que la douleur physique et l'inconscience dans un souvenir produiraient une **occultation** dans la mémoire, puisqu'une personne ne voudrait pas confronter une image douloureuse, ce qui entraînerait un sentiment de culpabilité. Tout cela est résolu simplement **en rendant l'individu capable de gérer des images d'énergie ou des masses ou des espaces d'énergie, en dépit de leurs tailles, formes ou menaces.**

La psychanalyse mettait alors l'accent sur la mémoire et sur les choses pour lesquelles la société attendait des gens qu'ils se sentent coupables. Ce n'est que pour cette raison que la psychanalyse est une affaire de longue haleine et qu'elle laisse une personne dans un état d'esprit si prudent.

On attendait du patient psychanalysé qu'il parle suffisamment longtemps – sans trop d'accusés de réception de la part de l'analyste – pour divulguer des souvenirs cachés. Les véritables

souvenirs cachés étaient bien sûr des moments de douleur et d'inconscience ; et si le psychanalyste avait jamais fait entrer un patient dans un de ces moments de douleur et d'inconscience, il n'aurait pas su comment gérer. Mais ceci était en dehors de la théorie, quoique bien en pratique.

En essayant de retrouver des souvenirs cachés, l'analyste luttait continuellement avec l'oubli automatique du patient. En demandant à une personne de se rappeler, et de se rappeler, et de se rappeler, et de se rappeler, et de penser au passé, l'analyste faisait souvent reculer l'individu sur la piste du temps et ne le faisait pas remonter. En premier lieu, l'analyste, n'étant pas très habile dans le domaine de la **duplication**, donnait rarement une question répétitive qui aurait libéré le patient d'une ligne d'action.

De plus, l'analyste n'était pas suffisamment observateur et curieux. Il a peut-être remarqué ou non ce phénomène d'images d'énergie mais, ayant été formé dans une école plutôt mystique, il ne croyait probablement pas que ces images d'énergie possédaient une quelconque énergie et ne pouvaient donc pas faire de mal au patient.

Mais supposons que nous cherchions réellement à mettre au jour des souvenirs cachés du préclair. Si c'était le cas, alors nous devrions faire en sorte que ses oublis ne soient plus automatiques et qu'il les contrôle.

Si vous souhaitiez réformer l'ensemble du domaine de la psychanalyse, ce qui n'est pas une mission en particulier pour le scientologue, puisque la Scientologie n'est pas une psychothérapie, vous pourriez pourtant le faire par la publication de ces ma-

tériaux : Faites que le patient se détende et prenne conscience du fait que vous l'analyste, êtes là, que lui, est là, que la pièce est là et que vous êtes sur le point de faire une psychanalyse.

Entamez une discussion avec le patient sur ses épreuves et tribulations dans le monde actuel, en permettant au patient d'originer des communications et de se détendre en parlant avec l'analyste.

Maintenant que ces étapes ont été accomplies, posez cette question au patient, et n'utilisez aucune autre question – en dehors de discussions momentanées et occasionnelles et d'accusés de réception – aucune autre : « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* ».

Quel que soit le temps que le patient a mis pour répondre à cette question, ne l'abandonnez pas et ne vous éloignez pas de ladite question. Mais finalement, tout en maintenant des relations agréables avec le patient, obtenez une réponse à cette question.

Après avoir obtenu du patient qu'il dise qu'il a enfin trouvé quelque chose dont il est certain que ça ne le dérangerait pas d'oublier, l'analyste doit alors dire « *Très bien* » en tant qu'accusé de réception au fait que la question a été répondue. Et à l'avenir, l'analyste ne devrait jamais omettre d'accuser réception avec un « *Très bien* » ou une expression similaire au fait que le patient a exécuté le commandement de l'analyste.

Ayant reçu une réponse à cette question, l'analyste doit maintenant répéter exactement la même question, obtenir une réponse à cette question, et doit à nouveau accuser réception quant au fait que la réponse a été reçue.

L'analyste ne doit pas discuter du sujet et ne doit pas dire au patient ce que le sujet signifie, car l'analyste doit être bien conscient du fait que si le patient a déjà atteint cette profondeur dans sa psyché, il doit forcément être capable d'atteindre des profondeurs beaucoup plus grandes et que de meilleures informations seront toujours disponibles.

Même si l'analyste se sent distrait ou troublé par la répétition de la même question encore et encore, il doit continuer ; chaque fois que le patient s'est exécuté et que l'analyste a accusé réception, il doit à nouveau demander : « *Dites-moi quelque chose qui ne vous dérangerait pas d'oublier* ».

Cela devrait être la totalité de l'analyse et ce programme devrait être poursuivi aussi longtemps que le patient est analysé, que ce soit quatre fois par semaine pendant un an ou quatre fois par semaine pendant deux ans. Aucun autre échange ou sujet ne devrait être discuté ou abordé en dehors de ces choses que le patient n'aurait pas peur d'oublier.

Si un analyste suivait ce programme et s'il était capable de répéter cette question ou de la dupliquer aussi souvent et longtemps, il découvrirait que son patient est parvenu à mieux posséder sa vie et son état d'être que tout autre programme n'aurait pu le faire, et qu'il ne sera plus nécessaire pour l'analyste d'évaluer pour le patient ou de prendre des décisions à sa place.

Nous recommandons que ce procédé soit enseigné aux analystes dans l'espoir que le domaine de la psychanalyse puisse devenir une psychothérapie réussie, car la Scientologie n'est pas une psychothérapie et n'a pas l'intention de prendre la place d'une quelconque psychothérapie existante.

ARTICLE SEPT

COMMENT FAIRE LE FIL DIRECT

Il existe un juste milieu de communication réciproque qui doit être présente dans toute audition, qu'il s'agisse de la Procédure d'Ouverture par Duplication ou du Fil Direct.

Une quantité suffisante de communication réciproque permettra au préclair de rester conscient d'être audité, et conscient de l'intérêt de l'auditeur. Une quantité insuffisante de communication réciproque peut amener le préclair à ressentir un manque de participation vis-à-vis de son cas, ce qui entraînera un relâchement ou un enlèvement de ce cas. Une communication réciproque trop importante ne fera qu'entraver le procédé. Un auditeur doit être conscient de ces facteurs et pouvoir estimer le bon niveau de communication réciproque lorsqu'il audite un préclair.

L'un des sujets les plus délicats de l'audition, et l'une des compétences les plus délicates de l'audition, consiste à savoir **quel niveau de communication réciproque il faut engager en tant qu'auditeur avec le préclair.**

Le Fil Direct l'exige comme dans tout autre procédé. Cependant, de nombreuses erreurs peuvent être commises dans le Fil Direct avec une communication réciproque qui aurait des effets particulièrement néfastes. Le préclair, vous devez le comprendre, se laisse aller à se remémorer son passé, et nous pouvons pardonner aux préclairs d'être emballés par le souvenir de diverses parties agréables ou désagréables du passé. Nous pouvons

également pardonner au préclair d'essayer de justifier certaines des actions qu'il s'est soudainement rappelé avoir entreprises dans son passé. Nous pouvons donc comprendre qu'il est nécessaire que le préclair soit autorisé à communiquer sur ce qu'il fait, sinon il se sentira réprimé et enfermé dans une camisole de force par l'auditeur qui refuse de le laisser parler. **Mais le préclair qui continue à parler sans fin de ce qu'il se rappelle ne se rend pas service. Il ne fait pas le procédé, il parle du procédé.** Par conséquent, dans une certaine mesure, il doit être maîtrisé pour ce retard de communication excessif. L'auditeur doit être parfaitement conscient de ce qu'est le retard de communication avant de beaucoup auditer. Il doit également être conscient de ce qu'est l'accusé de réception avant de beaucoup auditer.

Le retard de communication est l'intervalle de temps entre le moment où l'auditeur pose la question et la réponse à cette question précise par le préclair. Une réponse proche approximative n'est pas une réponse. Une réponse à une question connexe n'est pas une réponse.

L'intervalle peut être rempli par des remarques du préclair, des propos du préclair ou un silence du préclair. Peu importe ce qui se passe entre le moment où la question est posée et celui où la réponse est donnée ; l'intervalle est un retard de communication. En d'autres termes, la communication n'a pas lieu pendant cet intervalle.

Un retard de communication est aplani lorsqu'il est constant. Une personne peut avoir un retard habituel de 10 secondes. Elle peut répondre à tout, après une période de 10 secondes. Si une personne répond alors après un laps de temps de 10 secondes sur un procédé spécifique, on peut dire que son retard de

communication est aplani, puisque son retard de communication est toujours de 10 secondes. Nous disons qu'une question est aplanie quand le retard de communication est le même pour 3 questions consécutives. Nous avons là une **question aplanie**. Le retard de communication pourra être de 5 secondes, puis 5 secondes, puis 5 secondes. Nous pourrions encore dire avec une certaine justesse que le retard à la **question** est aplani. Cependant, le retard du procédé ne serait pas aplani tant que le retard d'échange normal réel n'est pas présent. La question n'influencerait plus les facteurs de communication du préclair lorsque le procédé est aplani. Habituellement, comme ces procédés sont très bénéfiques, il arrive que l'individu en cours d'audition parle très rapidement après que le procédé soit aplani. Son retard fondamental a changé.

Il existe un autre type de retard de communication avec une automaticité de communication que l'auditeur doit comprendre. Lorsque la question a suscité une machine à répondre, il est assez fréquent que les réponses arrivent très rapidement, souvent trop rapidement pour que le préclair puisse les articuler. Lorsque cela se produit, l'auditeur se heurte à une **vitesse** de communication qui est aussi artificielle qu'un **retard** de communication, et l'on s'aperçoit, après avoir répondu plusieurs fois à la question, que cette vitesse de communication tombe à un niveau normal, puis se développera en retard de communication.

L'accusé de réception est une étude capitale. **Un auditeur doit toujours accuser réception à ce que le préclair a dit.** Pour l'auditeur, cela peut conférer un caractère compulsif à l'audition, mais il est néanmoins vrai qu'un préclair continuera de parler jusqu'à ce qu'il **sache** qu'on lui a accusé réception.

Certaines personnes auraient besoin d'un coup de massue dans la figure pour savoir qu'on a accusé réception. Un auditeur s'est tenu devant un préclair et a agité son doigt sous le nez du préclair pendant plusieurs secondes et a dit très fort « *Bien !* » et le préclair a su qu'on lui avait accusé réception. Il arrive très souvent que l'auditeur dise OK mais n'accuse pas réception au préclair car ce dernier ne comprend pas ou n'entend même pas l'auditeur dire OK. Par conséquent, l'auditeur devrait demander occasionnellement « *Je viens de dire OK. Avez-vous entendu ?* » Et le préclair aura parfois l'air plutôt penaud et réalisera qu'il n'avait pas remarqué l'accusé de réception à sa communication.

Très souvent, l'irritabilité ou la frustration des personnes âgées ou des enfants proviennent simplement du fait que personne ne leur accuse réception. Ils commencent à dire quelque chose et ne peuvent plus s'arrêter de le dire, et continueront à le dire jusqu'à ce que quelqu'un y accuse réception. Il faudrait qu'ils sachent que cette énoncé a reçu un accusé de réception avant qu'ils puissent « s'en détacher ». On pourrait dire qu'une chose persiste jusqu'à ce qu'elle ait reçu un accusé de réception. Ceci soit dit en passant, est tout à fait applicable aux machineries. La machinerie continue à présenter des images jusqu'à ce que les images aient reçu un accusé de réception, et le thétan accuse rarement réception à ces images, et ainsi entrons-nous dans une spirale descendante d'automatisme qui se termine dans la noirceur. Ce n'est cependant pas un remède que de demander simplement au préclair de dire « OK » à toute la machinerie.

L'auditeur devrait également comprendre les **axiomes** tels qu'ils sont contenus dans LA CRÉATION DES APTITUDES HUMAINES

NES et en particulier **les conditions d'existence** décrites dans les **axiomes**. Elles sont très importantes. Les axiomes consacrés à « l'**is-ness** » et au « **not-is-ness** » sont particulièrement importants. Nous constatons que très souvent, une personne not-is ses images ou sa mémoire. En d'autres termes, elle répond à sa mémoire ou à ses images avec force. Elle pousse la force contre la force et nous avons alors une accumulation de force, ce qui n'est pas particulièrement bon. La condition d'apparence ou d'**is-ness** de l'existence est obtenue, bien sûr par l'**alter-is-ness**. Là où nous essayons de changer une masse pendant une longue période, nous obtenons finalement une masse qui persiste et cette persistance est l'**is-ness**. Nous voyons donc que **changer des masses au moyen d'autres choses que la vie, la communication ou les postulats entraîne la persistance d'une condition**. L'auditeur qui connaît bien cela sait que s'il essayait de changer une épaule déformée en utilisant le not-is-ness ou l'**alter-is-ness**, il constaterait que la condition de l'épaule déformée persisterait plus que jamais.

Un tel auditeur bien informé et compétent pourrait utiliser avec grand profit un commandement supplémentaire – ce qui ferait en tout, deux commandements de Fil Direct. Le commandement additionnel serait : « *Rappelez-vous un moment de ... empêché* ».

Exemple : Le procédé serait alors « *Rappelez-vous un moment studieux* ». Et lorsque ce commandement semble aplani : « *Rappelez-vous un moment studieux empêché* ». Ce dernier commandement enlève le not-is-ness du préclair.

En fait, les meilleurs résultats sont obtenus en utilisant ces deux commandements et en mettant ce qui est nécessaire dans l'espace vide. Le premier est parcouru jusqu'à ce qu'il soit relativement aplani, puis l'autre jusqu'à ce qu'il soit relativement aplani. Puis le premier est à nouveau parcouru et ainsi de suite. Quand il est à nouveau aplani, parcourez le deuxième et ainsi de suite – car de nouveaux éléments sont ainsi découverts.

La duplication des questions est quelque chose de très difficile pour un auditeur qui n'a pas eu beaucoup d'audition à faire. Il va devenir discursif, il va s'éloigner de cette nécessité de dupliquer les questions encore et encore et encore. Ainsi, de nombreux procédés sont rendus nuls et non avendus par un auditeur qui ne va pas au bout du procédé. Il ne supporte pas l'idée de dupliquer, de faire la même chose encore et encore et encore, parce qu'il empile apparemment sa piste du temps. En fait, il ne le fait pas et s'il le faisait suffisamment longtemps, s'il allait simplement de l'avant et procédait à l'audition en posant la même question encore et encore et encore assez longtemps, il obtiendrait un exercice pour lui-même qui le guérirait de son incapacité à dupliquer. La plus grande pierre d'achoppement de l'audition est le facteur de changement obsessionnel de la part de certains auditeurs. En fait, l'auditeur obsédé par le changement fait rarement un bon auditeur, parce que son obsession à changer entrave son audition. Il a l'obsession de changer le préclair et commence à le forcer à faire des changements que le préclair ne souhaite pas particulièrement. Le préclair peut vouloir des changements, mais pas nécessairement ceux que l'auditeur souhaite. L'auditeur prédétermine le cas, en quelque

sorte, et décide dans quelle direction il va changer ce préclair. C'est très bien, et un auditeur peut le faire, mais lorsqu'un auditeur doit changer le préclair de manière obsessionnelle, nous découvrons que l'auditeur changera également le **procédé**. Autrement dit, il s'agit dans les deux cas d'inaptitudes à dupliquer. Un auditeur peut également commettre l'erreur inverse. Il peut utiliser le procédé si longtemps, si régulièrement et si loin de ce qu'il peut apporter au préclair que l'idée même de l'audition est anéantie.

Pour plus de données à ce sujet, lisez le nouveau Code de l'Auditeur, publié dans LA CRÉATION DES APTITUDES HUMAINES ET DIANÉTIQUE 1955 ! Ils enjoignent à l'auditeur d'exécuter le procédé tant qu'il produit du changement. Lorsqu'il ne produit plus de changement, ne le parcourez plus. Cependant, un auditeur qui change le procédé et se dit : « J'ai changé ce procédé parce qu'il ne produisait plus de changement » alors qu'en fait, il en produisait encore, et l'auditeur qui ne pouvait plus supporter la duplication va évidemment se justifier et priver le préclair de bons résultats.

L'auditeur devrait comprendre que la découverte du véritable créateur ou de la source véritable de quelque chose fera disparaître la chose. Ceci se fait également par la communication uniquement. L'audition de l'Appartenance peut être utilisée de manière très efficace sur les préclairs et dans le Fil Direct, mais l'utilisation de la communication telle que décrite dans un article précédent est une méthode supérieure. L'**audition de l'Appartenance** est parcourue en faisant déterminer au préclair que ceci ou cela possède la condition et en continuant à lui faire déterminer que ceci ou cela ou autre chose, y compris lui-même,

sa machinerie et la machinerie du corps, possèdent ou ont créé la condition, ou les images possèdent ou ont créé la condition, jusqu'à ce que la condition disparaisse. On a vu le véritable « propriétaire » assez souvent. Cependant, si l'on continuait à voir le faux propriétaire assez souvent, l'image ou la condition se renforcerait. En d'autres termes, vous en seriez le faux propriétaire. Toutes les masses, les espaces, les conditions persistantes, dépendent d'une fausse appartenance. En l'absence d'erreur d'appartenance – nous admettons l'appartenance de tout ce que nous avons fait et connaissons l'appartenance de tout ce que les autres ont fait – tout devrait donc disparaître. L'audition de l'Appartenance consiste à déterminer le bon propriétaire. C'est un procédé très amusant.

L'audition de l'Appartenance se fait le mieux à l'aide d'un O-électromètre ou de tout autre type de physiogalvanomètre. Ici, nous voyons immédiatement que l'appartenance principale est la réponse que nous obtenons sur l'électromètre. Nous obtenons de plus grandes masses lorsque nous avons une fausse appartenance. Nous obtenons plus de réactions lorsque nous avons une fausse appartenance. Tout ce que l'aiguille d'un détecteur de mensonges ou de tout autre instrument de ce type enregistre, est la fausse appartenance. Lorsque la fausse appartenance est présente, l'aiguille réagit et lorsqu'elle n'est pas présente, l'aiguille ne réagit pas. Ainsi, un détecteur de mensonges ne détecte pas un mensonge ; il détecte simplement la fausse appartenance de l'image de l'incident. Un criminel qui dit n'avoir rien fait alors qu'il l'a fait renforcera bien sûr l'image de l'incident, qui par conséquent réagira. De même, le criminel pourrait dire « c'est moi qui l'ai fait » alors que quelqu'un d'autre l'a fait et vous

obtiendriez un mensonge supplémentaire ou la même réaction. Si le préclair dit qu'il a causé l'image alors qu'une autre personne a causé l'image, l'image deviendra plus forte et l'aiguille du compteur réagira. C'est à peu près tout ce qu'il y a à savoir sur l'audition électro-psychométrique.

L'une des qualités qui fait le plus défaut à l'auditeur qui n'a pas réussi est la charité. Je me souviens d'un passage du nouveau testament que je cite incorrectement, parce qu'il sonne mieux, et qui dit : « Malgré que je parle la langue des anges ou des hommes, mais sans charité, je suis comme l'airain qui sonne ou le tintement de la cloche du temple. » Un auditeur qui n'est pas charitable, qui critique continuellement le préclair, qui essaie de le changer parce qu'il est si mauvais, obtient rarement de très bons résultats avec le préclair parce qu'il n'est pas en phase avec lui. La bonté, la charité, la gentillesse sont des qualités qui ne sont pas basses de ton. Ce sont les qualités les plus élevées et les plus nobles qui existent. Et un auditeur ne devrait jamais les oublier.

ARTICLE HUIT

LA SCIENTOLOGIE ET LE FIL DIRECT

La tentation est grande de qualifier de psychothérapie tout ce qui fait appel à la mémoire. Cela provient du fait que la psychothérapie s'est consacrée à la mémoire dans le passé. C'est un hasard ou une aberration. La psychothérapie devrait se consacrer à l'aberration.

Comme la Scientologie dispose d'un procédé connu sous le nom de Fil Direct qui utilise la mémoire, il pourrait être très facile de conclure que la Scientologie est alors une psychothérapie. Et ceci, bien sûr, serait vrai si les objectifs de la Scientologie étaient ceux d'une psychothérapie.

Les buts de la psychothérapie sont d'éradiquer le comportement asocial ou aberrant d'un individu.

Les buts de la Scientologie sont de créer de meilleures aptitudes chez l'individu.

La Scientologie est beaucoup plus étroitement liée à l'éducation et à ses objectifs qu'elle ne l'est à la psychothérapie, mais en raison des facteurs que la Scientologie gère, elle est non seulement intimement apparentée à la religion de base, mais constitue la religion de base.

Si vous trouvez quelque chose de dérangent dans cette association – Scientologie et religion – nous pourrions demander de manière insolente : « Si la religion traite de l'âme humaine, y a-t-il jamais eu une religion avant la Scientologie ? » – car il y

avait très peu d'informations disponibles sur l'âme humaine jusqu'à ce que nous prenions nos manuels en main.

Naturellement, lorsque vous connaissez les grands principes de quelque chose, comme la mémoire et l'oubli (qui sont deux choses différentes), vous pouvez les appliquer à presque tout ce que vous voulez. Et, comme nous l'avons dit dans un article précédent, vous pourriez certainement prendre une forme élémentaire du Fil Direct et l'appliquer au domaine de la psychanalyse et laisser l'analyste continuer à faire la plupart des choses qu'il fait. En fait, si j'étais scientologue et que je pratiquais dans une région où il y a des psychanalystes, je me ferais un devoir de m'associer à ces gens et de les former à poser la même question que celle donnée dans un article précédent, encore et encore, à la dupliquer, à y accuser réception, et à obtenir de bons résultats avec leurs patients. C'est une chose très simple que de former quelqu'un à une discipline pointue et il ne serait pas hors de question qu'un scientologue prenne cette personne sous son aile car, Dieu sait que l'analyste a du mal dans la société et a du mal avec ses patients. De plus, il n'est pas rare de voir la psychothérapie se tourner vers l'église quand elle rencontre une impasse. Et nous espérons qu'il n'est pas rare que l'église cherche à faire du monde un endroit où il fait bon vivre.

Mais, lorsque vous utilisez la Scientologie en tant que scientologue, et que vous employez le Fil Direct, vous avez intérêt à réaliser que vos meilleurs résultats sont obtenus **en rendant son autodétermination au préclair**. En d'autres termes, faites en sorte qu'il soit mieux à même de s'occuper et de se contrôler, lui et son environnement. En fait, vous ne pourrez obtenir aucun résultat de qualité durable ou notable si vous ne faites pas cela

pour le préclair. Par conséquent, le degré auquel vous supprimez son autodétermination en trouvant des choses qui ne vont pas chez lui affaiblira également les résultats de l'audition. En tant que scientologue, vous devriez vous concentrer sur l'augmentation des aptitudes d'une personne.

Dans le domaine de l'éducation, la mémoire est essentielle. Si nous ne parvenons pas à bien gérer la mémoire, nous ne pourrions pas bien éduquer les gens. L'oubli automatique s'installe chez un étudiant presque aussi vite que le manuel est fermé. Cela s'explique par le fait qu'il est soumis à une obligation de mémoire. On attend de lui qu'il se souvienne de tout. Jusqu'au jour où il pourra oublier et se souvenir à volonté, il ne vaudra pas mieux que le livre dans lequel il a étudié. Ainsi, en tant que scientologue, vous pourriez expliquer cela à un éducateur et utiliser vos compétences et vos technologies pour former cet éducateur aux étapes élémentaires du Fil Direct. La transmission de la question, l'accusé de réception, la duplication de la question. Vous pourriez apprendre à l'éducateur que c'est une étape nécessaire à l'éducation, puisque chaque étudiant qui échoue, échoue non pas à cause d'une réelle antipathie envers le sujet, mais parce que les caractéristiques automatiques de sa mémoire ne sont pas correctement enclenchées et activées. Avant de consacrer des années et de grandes quantités de richesses à l'éducation d'un jeune homme, nous nous assurerions qu'il est en mesure de **se souvenir ou d'oublier sa matière, à volonté**. Nous veillerions également, et c'est encore plus important, à ce **qu'il soit capable de poser et de résoudre des problèmes liés à n'importe quel sujet**. S'il était capable de faire ces deux choses, il serait toujours un excellent étudiant. Pourquoi devrions-

nous perdre du temps en tant qu'éducateurs, et en tant que nation obsédée par l'éducation, à gérer des esprits qui ne peuvent ni se souvenir ni oublier, qui ne peuvent ni poser ni résoudre des problèmes ? Si nous pratiquions cela au niveau de l'éducation et si nous prenions soin, à tout moment, d'amener tous les étudiants à un état d'aptitudes en ce qui concerne la mémoire, les problèmes et les solutions, avant de leur donner des choses à mémoriser et à oublier, des problèmes et des solutions, nous pourrions probablement placer huit ou neuf langues étrangères et dix-huit ou vingt nouvelles spécialités dans toute période d'éducation standard et le faire avec succès. Par conséquent, l'éducation serait beaucoup plus efficace et plus durable pour l'individu, et serait un niveau de culture beaucoup plus élevé.

Dans le domaine de l'efficacité professionnelle, la mémoire, l'oubli et la capacité de poser et de résoudre des problèmes font la différence entre un domestique inefficace et un dirigeant puissant. Grâce à ces procédés, presque n'importe quel employé de bureau médiocre peut être transformé en un atout précieux, et il est certain que le passage d'un dirigeant d'entreprise de la tranche inférieure des capacités de mémoire, d'oubli et de résolution de problèmes à la tranche supérieure peut signifier le succès ou l'échec de cette entreprise.

Alors que le Fil Direct ne supplante en aucune façon l'un ou l'autre des Six Procédés de Base, vous pouvez être certain qu'il peut se suffire à lui-même en tant que procédé. Il est très important de le savoir, car c'est le procédé le plus facile à enseigner à quiconque, et c'est le moyen le plus simple d'obtenir des résultats stables.

Si vous essayiez d'enseigner à ces gens qui ont la charge de gérer d'autres personnes les éléments du Fil Direct, exactement comment le faire en tant qu'exercice, sans les encombrer d'aucune théorie, en les rassurant sur les phénomènes et en les laissant faire exactement l'exercice appelé Fil Direct sur leurs proches, la Scientologie se répandrait très rapidement.

La seule autre solution comparable serait d'enseigner le 8-C à tout le monde. En particulier aux parents qui d'ordinaire, font subir à leurs enfants un 8-C très mauvais. Cependant, le 8-C semble être plus enfantin que le Fil Direct. Le Fil Direct semble être profond et avoir de grandes significations qui y sont associées, et il serait beaucoup plus facile à exécuter par des adultes. De plus, un individu pourrait se croire très sage en délivrant le Fil Direct et en écoutant les réponses qu'il en tire, mais ne laissez pas votre élève, bien sûr, devenir si sage qu'il s'écarte du procédé.

En d'autres termes, je vous recommande de prendre des gens qui ont un vague intérêt pour la Scientologie, de prendre une certaine facette de leur existence et de poser la question de base du Fil Direct, donnée dans le premier article de cette série, sur cette seule facette jusqu'à ce qu'ils comprennent que quelque chose s'est passé. Ensuite, enseignez-leur à faire de même avec d'autres personnes. **Enseignez-leur ces rudiments exacts :**

Un : Prise de conscience de l'auditeur, de la salle d'audition, du fait qu'une séance d'audition est en cours.

Deux : Communication réciproque d'une façon simple et naturelle.

Trois : Enonciation de la question.

Quatre : Retard de communication.

Cinq : Accusé de réception de la question.

Six : Duplication exacte de cette même question.

En enseignant ces choses à faire à une personne, et en lui apprenant à bien les faire, vous pouvez constater que vous avez élargi sa vie et son être. Grâce à cette connaissance, elle peut **apporter** davantage à un plus grand nombre de gens. Cette connaissance n'est pas difficile à apprendre, elle n'est pas difficile à enseigner, et nous espérons que nous avons placé entre vos mains quelque chose qui vous aidera à disséminer les informations de la Scientologie et à apporter une meilleure culture que celle que nous avons.

LE CODE DE L'AUDITEUR 1954

1. N'évaluez pas pour le préclair.

La difficulté principale du préclair, c'est le savoir d'autrui (NdT : other-knowingness). Un auditeur qui est en train d'auditer un préclair a en face de lui quelqu'un dont la dernière citadelle de savoir possédée est le bank des engrammes et divers phénomènes mentaux. On doit, autant que possible, permettre au préclair de découvrir les réponses à ce phénomène par l'intermédiaire du processus de l'audition. Ce que fait l'auditeur, c'est guider. S'il dit à chaque coup ce qu'il faut découvrir ou ce qui va se passer, le préclair n'ira pas mieux. Guider le préclair est bien sûr un moyen dissimulé, mais tout à fait acceptable, d'inviter le préclair à faire une découverte. Donner les commandements d'un procédé constitue une invitation à faire cette découverte. L'auditeur travaille à partir d'un ensemble de connaissances qui ont trait à la façon dont fonctionnent tous les mentals et tous les esprits. On pourrait même, sans aucun danger, donner au préclair une éducation sur ce sujet général d'une très grande valeur, et il ne fait aucun doute qu'on peut l'auditer dans le cadre de ce sujet général, mais il ne faut pas « télégraphier » au préclair les particularités et les singularités de ce sujet, ni les phénomènes qui se produisent, avant qu'ils ne se produisent ; et quand il arrive quelque chose au préclair, l'auditeur ne doit pas alors en produire l'explication. C'est pour cela que la psychanalyse a complètement échoué. Le préclair disait quelque chose et l'analyste expliquait alors au préclair ce que cela voulait dire.

L'auditeur devrait se borner à donner les commandements appropriés et à pratiquer suffisamment de « remplissage » (NdT : en anglais *dunnage*, bavardage supplémentaire relativement dénué de sens) pour maintenir une ligne de communication réciproque.

2. N'invalidiez ni ne corrigez les données du préclair.

Lorsqu'un préclair a informé l'auditeur d'un incident qui s'est produit dans sa vie, ce dernier commettrait une erreur fatale, pour ce qui est du cas du préclair, s'il se servait d'autres données pour informer le préclair qu'il ne s'est pas bien rappelé l'incident. C'est là la difficulté principale que l'on rencontre avec les équipes d'audition mari-femme et c'est ce qui explique pourquoi normalement ces équipes ne fonctionnent pas. Tous deux étaient présents en diverses circonstances, et le mari ou la femme, lorsqu'il audite l'autre, risque de trouver qu'il lui est impossible de se retenir de donner sa version une fois que l'autre a communiqué un incident. Le type d'audition employé aujourd'hui pénètre à peine dans les incidents, aussi l'occasion de faire ce genre de chose ne se présente-t-elle pas aussi souvent que par le passé. L'invalidation verbale est, bien sûr, la manifestation symbolique de la force. L'invalidation, c'est de la force, quand elle est exprimée sous forme d'émotion et d'effort. Quand on invalide le préclair, il a l'impression d'avoir été frappé par une force. L'un des niveaux les plus bas de ce type d'invalidation, c'est la critique. Ne possédant pas l'effort ou l'énergie de frapper quelqu'un, la personne surnoise critique, ou invalide d'une façon ou d'une autre.

3. Servez-vous des procédés qui vont améliorer le cas du préclair.

Au cours d'une série de tests destinés à découvrir pourquoi certaines équipes de co-audition n'avaient pas réussi à obtenir d'amélioration, on a découvert chez chacune de ces équipes qui avaient échoué que l'auditeur éliminait chez le préclair des choses qu'il aurait fallu éliminer chez l'auditeur. Les meilleurs procédés scientologiques réduisent cette difficulté au maximum, car ils audient, en l'approchant autant que possible, le dénominateur commun des difficultés que l'on rencontre avec tous les mentals sans exception. Il demeure que les auditeurs ont tendance à faire au préclair ce qu'il faudrait leur faire à eux, du point de vue de l'audition. De plus, il existe des procédés qui ne produisent des améliorations que lorsqu'on les a audités très longtemps, et bien que l'on puisse considérer cela rémunérateur, en fait ce n'est pas efficace, étant donné que lorsqu'un auditeur s'enchaîne à un cas, cela ne profite pas à la société dans son ensemble ; il défie donc sa propre troisième dynamique.

4. Respectez tous vos rendez-vous, une fois pris.

Plus d'un cas a échoué, non pas à cause de l'audition, mais parce que l'auditeur venait à ses rendez-vous avec tant d'irrégularité qu'il introduisait chez le cas une inquiétude qui était due au fait d'attendre ou au manque de ponctualité. En ne respectant pas un rendez-vous, l'auditeur dit en fait au cas que ce dernier n'est pas important et, par conséquent, pas intéressant ; et un cas ne marchera pas avec un auditeur qui ne respecte pas ses rendez-vous. Si un auditeur a, lui-même, des difficultés à respecter des rendez-vous, il ne devrait pas fixer de rendez-vous spécifiques.

5. N'auditez pas un préclair après dix heures du soir.

Quatre années d'expérience nous ont montré que les clauses 5, 6 et 7 du Code de l'Auditeur étaient les seuls facteurs qui pouvaient faire dérailler les préclairs. Chaque fois qu'un préclair empirait notablement alors qu'il se faisait auditer, il s'est avéré que le procédé n'y était pour rien, et l'on a découvert que les facteurs 5, 6 et 7 de ce Code étaient présents. Chaque fois qu'une mauvaise audition avait restimulé une psychose ou une névrose, ces trois facteurs, 5, 6 et 7 étaient présents. Etant donné que le corps est formé de cellules qui, de toute évidence, renferment sur leur ligne d'expérience le comportement type du plancton, le niveau d'énergie baisse sérieusement après le coucher du soleil, mais pendant un certain temps il y a une certaine fiébrilité que l'on peut confondre à tort avec de l'énergie. En d'autres termes, quand le soleil se couchait, la source d'énergie cessait d'être présente, aussi l'audition n'est-elle pas aussi efficace durant les heures où il fait nuit que durant les heures où il fait jour. Cependant, on peut en toute sécurité auditer une personne jusqu'à 10 heures du soir, quel que soit l'état de son cas. Après 10 heures du soir, la courbe de l'aptitude à maîtriser l'énergie décroît rapidement et touche le fond à 2 heures du matin. Mais on a constaté que toute audition administrée après 10 heures du soir était, et c'est le moins que l'on puisse dire, inefficace, et l'on aurait aussi bien pu ne pas l'administrer.

6. N'auditez pas un préclair qui n'a pas bien mangé.

Il est malheureux que des facteurs cachés comme le manque de sommeil, le manque de nourriture ou un Problème de Temps Présent pressant ruinent parfois les efforts d'un excellent audi-

teur. Le meilleur des procédés n'apportera rien à un préclair qui, toujours intériorisé, est vidé en tant que thétan par un corps qui a absolument besoin de nourriture. Chaque parcelle d'énergie qu'émet le thétan est absorbée par le corps, quand celui-ci est mal nourri. Un corps qui souffre de malnutrition, ou même un petit déjeuner insuffisant, peut donc entraver l'audition. Parfois, un préclair qui vient de loin a si peu d'argent sur lui qu'il essaie de subsister, pendant la semaine où il reçoit l'intensive, en se nourrissant de sandwiches et de café. Il aurait aussi bien pu rester chez lui, car son corps, affamé, va faire venir des engrammes qui, après tout, sont de l'énergie mangeable, il va absorber chaque rayon que le thétan émet et il va, de façon générale, faire échouer l'audition. Un préclair mal nourri, même sain d'esprit, manifeste, lors du test de métabolisme basal, le même taux de combustion d'oxygène qu'un psychotique. Vous pouvez prendre n'importe quel préclair, lui faire sauter son petit déjeuner, et un psychotique, et les soumettre tous deux au test ; vous constaterez que leur métabolisme et leur façon de respirer sont similaires. Ce n'est pas prescrire un régime que d'exiger de votre préclair qu'il mange comme le devrait un être humain normal, pendant une intensive d'audition ou avant toute audition. Les préclairs qui n'ont pas assez mangé peuvent dérailler si une mauvaise audition et d'autres facteurs s'ajoutent à la séance. Cela ne veut pas dire qu'un corps peut être à tel point affamé qu'on ne retirera rien de l'audition, mais cela veut dire que, durant une intensive, le préclair devra suivre un régime alimentaire correct, celui auquel il est habitué. Soit dit en passant, les régimes alimentaires ne constituent absolument pas un facteur vital dans le rétablissement des cas, comme voudraient nous le faire croire les publicités sur la diététique, et, à présent, aucun auditeur du HA-

SI n'a le droit de prescrire des régimes, s'il veut continuer à bénéficier de la protection de l'organisation. Cependant, il faut observer le point 6 pendant l'audition.

7. Ne permettez pas un changement fréquent d'auditeur.

Bien qu'il soit presque impossible pour un cas d'éviter d'avoir deux ou trois auditeurs, lorsque leur nombre s'élève à six ou à sept en un laps de temps relativement court, quelques mois par exemple, on constate que le cas souffre de ce changement. Un cas devrait, dans la mesure du possible, être audité par un seul auditeur. La raison fondamentale en est que, si un seul auditeur audite le cas, il a plus de chances de terminer ce qu'il commence. Un changement fréquent d'auditeurs est presque toujours synonyme de changement fréquent d'estimations du cas, et de procédés dont aucun n'est mené au bout.

8. N'éprouvez pas de compassion pour le préclair.

Il y a trois façons de s'occuper de ceux qui ont besoin d'aide. La première, et celle qui prime sur les deux autres, consiste à se montrer efficace et à remédier à la condition une fois pour toutes. La seconde consiste à mettre la personne à l'aise. Ce n'est que si vous ne parvenez pas à être efficace et à mettre la personne à l'aise, que vous seriez en droit de faire preuve de compassion à l'égard de la personne. D'un autre côté, l'auditeur peut freiner le cas en se montrant bien trop autoritaire, mais s'il doit se tromper, qu'il se trompe en se montrant trop autoritaire, non en faisant preuve de compassion. Une audition miséricordieuse encourage le préclair à dénicher de plus en plus de données à propos desquelles l'auditeur pourra faire preuve de com-

passion, et ils finiront tous deux par éprouver de la compassion l'un pour l'autre.

9. Ne permettez jamais au préclair de mettre fin à la séance de son propre chef.

Etant donné qu'il existe maintenant des procédés comme la procédure d'ouverture par duplication, il devient important que l'auditeur mène à terme ce qu'il commence. Vous découvrirez que, très souvent, le préclair en arrive à un point où il désire se battre avec l'auditeur, puis quitte la séance. L'auditeur a la responsabilité de ramener le préclair et de terminer la séance. Les séances sont terminées quand l'auditeur dit qu'elles sont terminées, non quand le préclair le dit. Cependant, il n'est pas permis de maltraiter le préclair ou d'enfreindre n'importe laquelle des autres sections du Code, pour que la séance puisse se poursuivre.

10. Ne quittez jamais un préclair pendant une séance.

Bien qu'il puisse paraître incroyable à un auditeur honnête et capable qu'une personne qui applique des procédés de Scientologie ait besoin du point numéro 10, il demeure cependant que, assez souvent, des auditeurs ont abandonné des préclairs qui se trouvaient au milieu d'un long retard de communication, et il a donc fallu inclure ce point dans le code de l'auditeur. Lorsqu'un auditeur agit de la sorte, c'est pour punir le préclair de sa non-exécution du commandement. Il y a eu une fois le cas notoire de cette personne médiocrement entraînée qui pratiquait la Scientologie (vous pouviez difficilement la qualifier d'auditeur) et qui se mit dans une fureur noire contre une jeune fille

psychotique qu'elle auditaient. Cette personne l'amena au milieu d'un long retard de communication, se mit en rogne contre elle, puis la laissa plantée là. Il fallut quinze heures d'une audition extrêmement bonne et habile de la part de l'un des meilleurs auditeurs pour regagner le terrain perdu.

11. Ne vous mettez jamais en colère contre un préclair.

Quel doit être le niveau de confiance en soi d'un auditeur qui pense qu'introduire de la mésémotion dans une séance est nécessaire pour exprimer son inaptitude à se débrouiller avec son préclair ?

12. Réduisez toujours chaque retard de communication rencontré par l'emploi continu de la même question ou du même procédé.

Les points 12 et 13 du code de l'auditeur 1954 constituent la différence essentielle entre le bon auditeur et le mauvais auditeur. Si vous voulez savoir qui est un mauvais auditeur, cherchez l'auditeur qui ne réussit pas à réduire les retards de communication du préclair en répétant la même question ou le même procédé. Cet auditeur manifeste sa propre inaptitude à persévérer, ainsi que son inaptitude à dupliquer, et le préclair le contrôle plus que lui ne contrôle le préclair. Un auditeur doit non seulement comprendre le retard de communication mais il doit aussi réduire chaque retard de communication causé par une question ou par un procédé, avant de passer à une nouvelle question ou à un nouveau procédé.

13. Poursuivez toujours un procédé tant qu'il produit un changement, mais pas plus.

Voici l'autre façon de reconnaître le mauvais auditeur. La personne dont le cas est en mauvaise condition va manifester son état en changeant chaque fois que le préclair change. Nous avons ici l'auditeur qui est effet du préclair. Le préclair change sa condition, change son retard de communication, change ses idées, et si, de l'auditeur et du préclair, c'est ce dernier qui est cause, l'auditeur va alors changer de question ou changer de procédé. Observez l'audition d'un auditeur qui a la réputation de ne pas obtenir de résultats et vous constaterez qu'en l'espace d'une heure, il risque d'employer 10 ou 11 procédés différents. Chaque fois qu'il se produit un changement chez le préclair, l'auditeur change aussitôt, au lieu de poursuivre et de réduire le retard de communication que le préclair manifeste par rapport au procédé. Il se justifie à ses propres yeux en disant qu'un autre procédé est nécessaire ou indispensable. Il se trouve que le procédé qui produit un changement va probablement produire d'autres changements. Il existe une maxime d'audition à ce sujet: « Le procédé qui fait apparaître une condition la fera disparaître. » C'est vrai jusqu'à un certain point, mais c'est suffisamment vrai pour amener une personne à comprendre qu'elle devrait employer un procédé tant qu'il produit du changement. C'est également valable pour une question d'audition. On devrait employer une question d'audition tant qu'elle produit du changement. Mais si, alors qu'on emploie une question ou un procédé depuis un petit bout de temps (5 à 8 minutes dans le cas d'une question de Fil Direct ; 2 ou 3 heures dans le cas des Procédures d'Ouverture), le préclair ne manifeste pas de vrai chan-

gement, il est temps de changer de procédé. Si l'auditeur ne change pas un bon procédé, le procédé va alors produire un changement chez le préclair. Un mauvais auditeur va employer un procédé jusqu'à ce que ce dernier fasse apparaître une somatique, puis il passera à un autre procédé, l'auditera jusqu'à ce qu'il fasse apparaître une autre somatique, changera de procédé, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le cas soit complètement embourbé. Lorsqu'on emploie le procédé « localiser des points », pour éliminer l'audition passée chez les préclairs qui ont reçu de l'audition entre 1950 et 1954, on entend souvent le préclair se plaindre : « Ah, si seulement j'avais parcouru cet engramme une deuxième fois. » Ou encore : « Si seulement on avait reparcouru ce secondaire. » Ou bien : « Si seulement l'auditeur avait dit de traverser à nouveau cet incident, comme ça aurait été merveilleux. »

C'est à cause de l'inaptitude de l'auditeur à répéter le procédé de l'effacement que la Dianétique n'est pas devenue la seule chose qui réponde à nos besoins. L'inaptitude de l'auditeur à dupliquer se reflète dans le fait qu'il est incapable de dupliquer et dupliquer la même question ou le même procédé. Cela se manifeste également sous une autre forme. Un auditeur qui est incapable de dupliquer ne peut pas s'empêcher de donner sa propre version, légèrement déformée, du procédé standard qu'on lui a donné. On lui donne une phrase d'audition, mais il trouve impossible de l'employer s'il ne la modifie pas un peu. Cet auditeur est tracassé par son propre « penser » (thinkingness – NdT) et il se sert d'un « penser autre » en guise de randomité. Vous pouvez toujours reconnaître le bon auditeur. Il applique les points 12 et 13 de ce code et il les observe.

14. Soyez disposé à accorder le beingness au préclair.

Un auditeur qui n'est pas disposé à accorder le beingness aux gens de son entourage constatera qu'il est lui-même incapable d'auditer un procédé qui produise effectivement un changement pour le mieux chez le préclair. Cet auditeur essaiera de découvrir toutes sortes de procédés qui réduiront le statut du préclair. Il n'emploiera pas de procédés efficaces s'il n'est pas, lui-même, disposé à accorder le beingness ou la vie au préclair, peu importe les raisons qu'il avancera pour expliquer cela. Nous avons donc deux catégories distinctes d'auditeurs : ceux qui traitent le préclair comme un adversaire dans un jeu, et ceux qui traitent le préclair comme si ce dernier était quelque chose que l'auditeur créait. Ce second état d'esprit permettra de produire des résultats remarquables. Le premier état d'esprit entraînera le chaos. Un auditeur qui a besoin de préclairs afin de pouvoir se battre, frappe probablement les enfants ou les petits chiens ; les petits chiens, pas les gros.

15. Ne mélangez jamais les procédés de la scientologie avec ceux d'autres pratiques.

La grande majorité des auditeurs éprouvent un mépris considérable pour ceux qui mélangent la Scientologie avec d'autres pratiques, pour ceux qui exploitent la Scientologie ou qui la changent, et pour ceux qui, à cause de leur position sociale ou par lâcheté, lui donnent un autre nom. Les auditeurs n'aiment pas cela parce que l'un d'eux va presque à coup sûr hériter d'au moins quelques-uns des préclairs qui ont été entre les mains des gens qui enfreignent cette clause du code. L'auditeur doit alors démêler un cas dont on a redressé la colonne vertébrale pendant

un parcours d'engrammes ou un cas qui, juste après avoir découvert un incident, a trouvé que celui-ci avait une énorme signification mystique ou une grande importance du point de vue psychanalytique. Un auditeur qui mélange la Scientologie avec autre chose ou qui lui donne un autre nom n'a jamais appris ce qu'est la Scientologie. S'il connaissait la Scientologie, il ne se sentirait pas le besoin de faire autre chose, car la Scientologie ne vaut rien si elle n'est pas d'une efficacité extrême, et elle est certainement plus efficace à l'heure actuelle que n'importe quelle autre pratique existante.

Parfois les auditeurs rencontrent des gens qui « se servent vraiment de la Scientologie, mais qui, à cause du niveau d'acceptation du public », la mélangent avec autre chose. Le public n'a aucune difficulté et n'a jamais eu de difficultés réelles à accepter ou à employer la Scientologie sous son vrai nom quand on la pratiquait en respectant les procédures. Pour donner un exemple précis, un auditeur qui prescrit des régimes ou qui fait autre chose de nature matérielle en plus des pratiques de la Scientologie se prive immédiatement de la protection du HASI et s'expose à des mesures de la part du CECS². Un auditeur qui doit mélanger la Scientologie pour qu'elle fonctionne n'a jamais rien compris à la Scientologie ; alors, de toute façon, ce n'est pas vraiment un auditeur.

Voilà le code de l'auditeur 1954. Il prend le pas sur tous les codes antérieurs. Il a été développé par le CECS, qui en a fait sa

² Committee of Examinations, Certifications and Services, en français: Comité des Examens, des Certificats et des Services.

pratique standard, et récemment, la Fondation Hubbard de Recherche Dianétique l'a adopté pour l'employer en Dianétique. C'est le code officiel de l'auditeur.

Les étudiants en entraînement doivent connaître ce code par cœur, ils doivent en connaître la signification et ils doivent le mettre en pratique lorsqu'ils audient. C'est une chose de le connaître. C'est tout autre chose de le mettre en pratique. Le bon auditeur fait les deux. Ce n'est pas quelque chose qu'on lit, qu'on approuve et qu'on oublie. Suivre ce code, c'est garantir le succès avec les cas. En négliger une partie, quelle qu'elle soit, c'est courir à l'échec. Ce code est la combinaison de l'expérience durement acquise par trois mille auditeurs durant quatre ans de pratique.

Nous voulons des succès.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamen-

tales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 1980, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous :

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »